Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.
Saint PAULIN

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.
J. NOVICOW

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 8 JANVIER, 1941 — No 14

Témoins de Jéhovah

Est-ce que les autorités sévissent suffisamment?

Nous recevons de Donnelly l'un de ces feuillets séditieux distribués par la secte des "Témcins de Jéhovah." Comme tous le savent, les "Témoins de Jéhovah", aussi bien que les communistes et autres du genre ont été déclarés **organisation illégales** par le gouvernement fédéral; et ceux qui en font partie sont passibles d'emprisonnement.

Or, pour la troisième fois, dans le seul village de Donnelly, l'on vient de trouver des copies de cette propagande condamnée. Comme les fois précédentes, elles ont été distribuées au cours de la nuit. La dernière distribution a eu lieu du dimanche au lundi, 29-30 décembre.

Un autre cas. Une personne digne de foi, et qui demeure sur les lieux, a eu connaissance que dans une localité de la Saskatchewan la police a opéré une saisie de littérature illégale dans la grange d'un maître de poste. Aux dernières nouvelles, le type en question était encore en fonctions. Voilà un cas sur lequel il serait intéressant d'avoir des éclaircissements.

Nous sommes en guerre; il faut de toute nécessité que notre effort de guerre porte contre les éléments séditieux qui travaillent à miner notre pays à l'intérieur. Pas de fausse paix!

P.-E. BRETON, O.M.I.

Nos Commissaires

Le rôle important que doit jouer un commissaire catholique et canadien-français

On est parfois enclin à formuler des jugements pessimistes, surtout lorsqu'il s'agit d'aborder nos problèmes scolaires. Il y en a qui s'avouent battus, sans même tenter le moindre effort. Plus communément on se désintéresse; on ne se donne pas la peine de s'occuper de ces questions; on laisse cela à d'autres.

Manque de logique, regrettable conduite qui fait que nous reculons au lieu d'avancer. Que de défaites nous avons subies, que de privilèges et de droits nous nous sommes laissés enlever, parce que nous n'avons pas eu le courage de faire notre devoir.

* * *

Cela est vrai en particulier de nos commissions scolaires. Les contribuables font-ils toujours leur devoir lorsqu'il s'agit de prendre la direction de l'enseignement catholique et français dans nos écoles? On nous a cité le cas d'une élection de commissaires où l'un des nôtres n'a pu être élu.... parce que nos compatriotes ne se sont pas dérangés pour aller voter.

Parfois aussi, il arrivera que certains commissaires élus, pour une raison ou pour une autre, ne se mettent pas en peine de faire valoir leurs droits. Est-ce qu'ils ignorent ces droits? Est-ce qu'ils ont peur de les faire valoir? N'ont-ils pas à parler lorsqu'il s'agit de l'engagement des maîtres et maîtresses, l'enseignement du catéchisme, l'heure de français, le choix des manuels. Voilà des questions où un commissaire peut faire beaucoup, et qu'il n'a pas le droit de négliger.

* * *

Ce mois-ci, on tiendra à Edmonton le Congrès des Commissaires. Il y aura des sessions spéciales pour les commissaires catholiques et français.

Nous insistons fortement pour que tous les districts se fassent représenter. Tous les nôtres doivent avoir à coeur de faire avancer la cause de l'instruction religieuse et de l'enseignement du français. Or, le Congrès s'offre comme un moyen excellent et indispensable. Certains soumettront les difficultés qu'ils ont rencontrées; d'autres demanderont des éclaicissements; on étudiera les moyens de faire progresser notre enseignement.

C'est l'avenir de la question scolaire qui est en jeu. Commissaires et commissions scolaires, faites votre devoir en prenant part au Congrès.

P.-E. B.

Revendications des groupes français

Observatoire

Comment nous seconder

Nous recevons de l'un de nos lecteurs de Thérien, avec un renouvellement d'abonnement, le commentaire suivant:

"Permettez-moi d'adresser mes sincères félicitations à qui de droit pour la campagne qui se fait en faveur du français à la radio. Je serais heureux de connaitre par quel moyen je pourrais vous aider."

Il semble bien que la réponse à cette demande soit le mot d'ordre déjà donné par les Associations nationales de l'Ouest: "Réclamez, réclamez, jusqu'à ce que justice soit rendue."

La Société Radio-Canada n'a bougé que le jour où les minorités se sont lancées à fond de train. Ce n'est certes pas à la louange de nos corps publics que cette mesquine politique de ne rendre justice que lorsqu'ils se sentent poussés dans les reins. Pourtant, les faits sont là. Après sept ans de démarches inutiles, il a fallu sonner l'alarme et en appeler à une campagne d'opinion publique.

Même encore aujourd'hui, Radio-Canada se fait tirer l'oreille. Cinq minutes de nouvelles (cinq jours sur sept), l'Heure Dominicale, et une couple d'autres programmes par semaine: voilà tout ce que nous avons encore. C'est loin, très loin des demandes que les Associations ont faites.

Il nous faut un **quart d'heure de nouvelles** et tous les jours.

Il nous faut **des programmes intéressant tous les membres de la famille.** Et il nous les faut à des **heures** où les nôtres sont à la maison pour écouter. (Pas les heures de sommeils ou les heures de travail seulement.)

Si vous voulez seconder le travail des Associations Nationales, voilà ce que vous pouvez exiger de Radio-Canada.

D'ici quelques semaines, le travail va reprendre à Ottawa; la question de la radio va être à l'affiche. Obtiendrons-nous justice?

La réponse pour une bonne part est entre les mains des nôtres.

Vous voulez du français à la radio, demandez-en. Faites connaitre votre opinion à **M. le Gérant, Radio-Canada, Ottawa.** Ne retardons pas. Tous, mettons-nous à l'oeuvre dès maintenant.

(N.B. Nous invitons spécialement nos cercles locaux à faire leur part.)

Pensons à eux

Les Dames de la Ste-Famille de Calgary renouvellent leur appel en faveur des soldats. Remarquons bien que ces bienfaitrices ne demandent rien d'autre qu'un concours à la portée de tous les intéressés.

Plusieurs Canadiens français sont actuellement dans l'armée active. (Nous ne parlons pas ici des camps d'entrainement). A tous les soldats de la force permanente, les Dames de la Ste-Famille offrent gratuitement des tricots et autres articles du genre.

Voulez-vous faire bénificier ceux des vôtres qui sont en service? Faites parvenir leur adresse à Mme A. Spence, 2918, rue Montcalm, Calgary.

Le temps des fêtes n'est pas si loin; il est encore temps de penser à nos soldats.

P.-E. B.

L'armée canadienne fait du sky



A l'exemple de la Finlande, le Canada s'entraine des troupes du sky. Ces instructeurs s'entraînent actuellement dans la vallée de la Gatineau, non loin d'Ottawa.

DON "CARNEGIE" EN FAVEUR DE LA CAUSE FRANÇAISE

Pour nos compatriotes de la province du Manitoba

M. l'abbé d'Eschambault, de St-Boniface, a reçu la nouvelle agréable que la Carnegie Corporation avait voté deux mille cinq cent dollars pour être employés au bénéfice des Canadiens français du Manitoba. Voici l'histoire de cet octroi dont la nouvelle a été reçue avec joie par toute la population.

Il y a quelques années, le Colonel Bovey et M. Georges Bouchard ont insisté pour que se formât au Manitoba une section de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire. On laissait espérer qu'il serait peut-être possible d'obtenir un octroi de la Carnegie Corporation. On s'organisa au Manitoba et l'on prépara un mémorandum qui fut soumis aux directeurs de New-York. On y résumait les activités des mouvements économiques et culturels au Manitoba français et on y disait ce qu'on pourrait faire de mieux avec un octroi un peu substantiel. Le résultat se fit attendre et ce n'est que cette année que l'on vient de recevoir une réponse favorable.

M. l'abbé d'Eschambault affirme que M. le président Smith, de l'Université du Manitoba, a puissamment aidé à l'obtention de l'octroi ainsi que les membres de la Société Canadienne, MM. Georges Bouchard, président actuel, Corbett et Séraphin Marion.

Nos compatriotes vont se mettre à la besogne tout de suite. Ils vont procéder tout d'abord à la constitution d'un secrétariat et ensuite au travail parmi les groupes ruraux. C'est un des premiers buts de l'octroi, d'ailleurs. Les mouvements culturels ne seront pas oubliés non plus. Un secrétariat facilitera la tâche et assurera une espèce de centralisation nécessaire.

Nous sommes heureux de féliciter nos amis du Manitoba, en particulier M. l'abbé d'Eschambault et ses principaux auxiliaires, MM. Narcisse Fournier et Georges Jessop, le R. P. Hardy, M. l'abbé Couture, Mme Poitras, etc.

BILLET DU NOUVELLISTE

Folie

Le monde est à l'envers. On nous le crie tous les jours, sur tous les tons et de toutes les façons, mais nous ne voulons pas y croire. Et cependant, il suffit de s'arrêter un instant et de considérer les gens autour de soi pour constater qu'à sommencer par soi-même il n'y a personne qui ne vive de façon normale.

Une sorte de folie collective s'est emparée du monde entier. Les uns vous diront que c'est le résultat de l'énervement suscité par la guerre. Pas du tout, cela date de beaucoup plus longtemps. C'est une sorte de crise de l'esprit, de l'esprit qui a perdu le sens des valeurs et des responsabilités. C'est une sorte de crise de la vanité dans un monde où chacun voudrait briller, se mettre en évidence, sauf les vrais sages, qui, eux, avec encore le plein usage de leurs facultés, vivent au rythme régulier une vie qu'ils veulent fructueuse et productrice d'oeuvres.

C'est un véritable monde à l'envers que celui où le bedeau lutte de zèle et d'esprit apostolique avec son curé pour le dépasser souvent au détriment de la religion et de l'église, qui ne demande pas à ses fidèles, comme le veut le bon vieil axiome, d'être plus catholique que le pape.

Monde en goguette que celui où vertu est trop souvent synonyme d'hypocrisie, où crétinisme et audace sont les meilleurs gages de succès où 200 livres de muscles et une bonne paire de poings conduisent à la gloire plus rapidement que les plus subtils chef-d'oeuvres artistiques ou intellectuels.

Véritable univers d'hystériques que celui où tout le monde court après la richesse, la gloire, sans réaliser que ce ne peut qu'être le lot d'un petit nombre.

Capharnaum de bêtise où chacun s'illusionne tellement sur ses propres mérites qu'il veut occuper sans préparation des postes responsables où l'on ne devrait avoir accès qu'après des années d'études et d'entraînement.

Monde d'imbéciles où le bedeau veut être pasteur; l'ignorant professeur d'université, le cul-de-jatte, coureur à pied; l'aveugle astronome; le muet, député. Monde de dupes où l'on croit que les hommes publics représentent le sentiment populaire, qu'ils sont là pour défendre les droits des faibles et des forts à la fois.

Humanité en décrépitude qui ne trouve plus en elle les ressources de vie.

Univers en délire, univers 1940. Matérialisme.

NARCISSE

LISBONNE. — L'amiral William D. Leahy est arrivé en Portugal, à bord du croiseur américain "Tuscaloosa". Il y fut reçu par le ministre américain Robert Peel et un représentant de la légation française.

Un article du "Droit" en marge du rapport "Sirois."

Avant de toucher à la base financière de la Confédération canadienne, à la prochaine conférence interprovinciale de janvier prochain, il faudra régler un autre problème. Parce que le Canada est en guerre, ce n'est pas un motif de nous taire. C'est une raison, de plus, de parler ferme et net. Le Canada français ne doit pas s'en laisser imposer par les circonstances extraordinaires dans lesquelles on veut faire adopter à la hâte la revision des relations financières entre le pouvoir central et les provinces.

Si ce n'est ni l'heure ni le temps de modifier radicalement ces relations d'ordre financier, c'est, plus que jamais, l'heure et le temps d'harmoniser la lettre avec l'esprit de la Confédération. La Confédération est une entente entre deux races, la française et l'anglaise, deux communautés religieuses, l'une catholique et l'autre protestante. "La base de cette union, ainsi que l'écrivait naguère M. Antonio Perrault, fut l'égalité parfaite de traitement entre les deux groupes ethniques consentant à signer cette convention politique."

Voilà soixante-dix ans que nous réclamons, de la part de nos co-associés dans l'oeuvre de la Confédération, pour les minorités franco-canadiennes des provinces de langue anglaise, les mêmes droits et le même traitement que le Québec accorde chez lui à la minorité de langue anglaise. Si l'on doit modifier la constitution dans l'intérêt de l'union nationale, nous devons exiger que cette revision ne porte pas seulement sur les griefs des provinces anglo-canadiennes, mais aussi sur ceux du Canada français.

Les provinces anglo-canadiennes nourrissent contre la Constitution du pays des griefs d'ordre exclusivement économique et financier. Le Canada français entretient principalement des griefs d'ordre racial et culturel. Ce qu'il demande, c'est l'égalité de traitement dans le domaine fédéral entre Anglo-Canadiens et Canadiens de langue française et placement des minorités franco-canadiennes dans les provinces anglaises sur un même pied que la minorité de langue anglaise dans le Québec.

Pour l'établissement de l'union nationale, cette égalité de traitement est beaucoup plus importante que la redistribution des obligations et des pouvoirs d'ordre financier entre le fédéral et les provinces. Elle doit précéder l'autre et lui servir de base. Réglons d'abord le premier problème. Ensuite l'on pourra aborder la discussion du second. Sans le règlement du premier, point de discussion du second. C'est de cette façon que le Québec doit exiger que la discussion se fasse à la prochaine conférence interprovinciale, si, en dépit de ce que nous avons dit déjà au sujet de l'opportunité de prendre, en plein conflit, des décisions finales sur le rapport Rowell-Sirois, d'autres provinces entendaient aller de l'avant avec l'étude de cette enquête.

Le gouvernement King-Lapointe a habilement manoeuvré. Lorsqu'il créa la Commission Rowell-Sirois en 1937, il délimita soigneusement l'objet de l'enquête royale qu'elle devait conduire.

Ce n'est donc pas la faute de la Commission si le rapport Rowell-Sirois n'a soumis aucune recommandation au sujet de ces griefs du Canada français.

S'il est un temps où le Canada français a accordé la coopération qu'on lui demandait pour assurer l'heureuse poursuite de la guerre, c'est bien le temps présent. Cependant, alors que le Canada français consent des sacrifices à l'union nationale, on le prie d'agréer une revision constitutionnelle qui méconnait ses justes griefs d'ordre racial et culturel.

Il est temps de savoir ce que signifient toutes ces bonnes paroles que, dans les milieux anglo-canadiens, on prononce à l'égard du Canada français, depuis le commencement du conflit actuel. Le Canada français fait sa part pour maintenir l'union nationale. Il veut en retour que les Anglo-Canadiens fassent la leur. Le Canadien français veut être traité sur un pied d'égalité avec le Canadiens de langue anglaise dans les provinces anglo-canadiennes, comme les Canadiens de langue anglaise sont traités sur un pied d'égalité dans le Québec. En dehors du Québec, le Canadien français doit avoir les mêmes droits que l'Anglo-Canadien dans le Québec.

On a voulu faire, dans les provinces anglo-canadiennes, de l'attitude du Canada français au sujet de la guerre, l'épreuve de son esprit national. La prochaine conférence interprovinciale sera l'épreuve de l'esprit national des Anglo-Canadiens.

Le Canadien français a accepté l'égalité de sacrifice avec l'Anglo-Canadien, en cette guerre, pour la défense, non seulement du Québec, mais des provinces anglo-canadiennes, de tout le Canada. Si tout le Canada doit être notre patrie, nous devons être partout chez nous. En dehors du Québec, en notre qualité de co-associé de la Confédération canadienne, nous demandons, non pas des privilèges, mais les mêmes droits et le même traitement, que la minorité anglo-canadienne reçoit dans le Québec. Si les provinces de langue anglaise refusent d'accorder ce traitement réciproque, il est inutile de parler d'union nationale, d'égalité de sacrifice. Le Canada anglais devra reviser alors toute sa propagande de guerre.

Il est temps que l'on sache, une fois pour toutes, à quoi s'en tenir sur le sens de l'union nationale que l'on exige du Canada français. Nous saurons, enfin, si la démocratie et la justice, pour lesquelles les Canadiens de langue française ont accepté de se battre dans le présent conflit, doivent être lettre morte pour eux.

Retenons bien ceci. Les peuples ne touchent pas souvent à leur constitution. Si nous laissons passer l'occasion qui s'offre d'exiger le redressement de nos griefs constitutionnels, il n'en viendra pas d'aussi importante de si tôt.

Camille L'HEUREUX

PETAIN DEJOUE L'AXE

Pour ne pas livrer la flotte française, il la transfert en Afrique du Nord

LONDRES — Des renseignements fournis à une ambassade étrangère bien informée tendent à confirmer les rumeurs que l'Allemagne fait face à des difficultés croissantes dans l'établissement de son "nouvel ordre" en Roumanie et en France.

Selon ces renseignements, le maréchal Henri-Philippe Pétain, chef du gouvernement français, a ordonné le transfert de toutes les unités de la flotte française en Afrique du Nord afin qu'elles ne tombent pas aux mains des Allemands et des Italiens.

Le maréchal aurait pris cette décision après qu'Otto Abetz, envoyé diplomatique allemand en France, eût exigé la reddition à l'Italie du reste de la flotte française.

Dans les milieux diplomatiques, on dit qu'Hitler se proposait ainsi de redonner à l'Italie la suprématie navale en Méditerranée, à la suite du raid dramatique des Anglais à Tarente. Le Führer espérait aussi de la sorte mettre fin aux revers italiens en Albanie et en Libye.

Selon les mêmes milieux, Pétain aurait déclaré à ses amis que son gouvernement adoptera une attitude de résistance à l'Allemagne et à l'Italie si les vainqueurs persistent à réclamer plus que ne leur concèdent les termes de l'armistice.

Cette ferme attitude du maréchal Pétain serait attribuable pour une bonne part à l'encouragement des Etats-Unis.



Misère à poil, on est pris de recours dans la vie, des fois. Les fêtes sont à peine finies, qu'il faut se remettre à courir après sa "grob". J'ai donc hâte d'être ministre moi aussi, pour vivre à rien faire.

* * *

Me v'la donc parti pour un autre voyage à travers la province. J'ai au moins ça de commun avec les députés: je voyage, et ça me coute pas cher.

* * *

Les députés vont tenir à Ottawa, la semaine prochaine, une grande réunion de famille. Mais vous pouvez être certains qu'ils vont manger plus de bêtises que de guertons.

* * *

De fait, c'est pas intéressant: il s'agit de se séparer les dettes du pays. C'est pas comme s'ils avaient à partager l'héritage d'un oncle défunt, ou bien un gros contrat.

* * *

Dans ces sortes de réunions, il y en a toujours pour faire les safres: ils vident les plats ou bien ils se mettent les pieds dedans.

* * *

Pour quant à ça, les animaux sont pas mieux que le monde. Ils vous vident une crèche dans le temps de le dire.

* * *

Maintenant que les fêtes sont passées, vous me permettrez bien de remercier "toutes ceuxses" qui m'ont envoyé des souhaits. Y a pas à dire, c'est plus intéressant que de se faire chanter des bêtises.

* * *

En retour, pour faire plaisir à tous mes amis, je me suis mis sur mon 36 et j'ai fait tirer mon portrait. Qu'est-ce que vous en pensez? Pas pire, hein?

* * *

Je suis ben certain que ça va faire de la "jalouserie". Le monde, voyez-vous, est rempli de jaloux et de "pas contents."

Le GOFFEUR

HONG KONG — Deux missionnaires suisses, le Rév. et Mme F.-W Meyerholt et leur cuisinier chinois ont été tués le 23 décembre quand des avions japonais bombardèrent le poste de la mission suisse à Kueichung, à huit milles de la frontière de la colonie anglaise.

BERLIN — Le département allemand chargé du contrôle de l'acier et du fer a annoncé que des permis seraient donnés pour l'achat de poêle, de radiateurs et d'autres appareils de chauffage destinés aux abris antiaériens, mais que ces permis ne devraient pas être utilisés à d'autres fins.

BONS OFFICES DU ST-PERE REFUSES

CITE DU VATICAN — Le poste de radio du Vatican, sans mentionner de noms, annonce que Sa Sainteté Pie XII a été empêché dans ses efforts pour apporter quelque soulagement de guerre.

"Pendant la dernière guerre, dit-il, il semblait qu'on fit quoi que ce fût pour faciliter l'oeuvre de charité du Vatican. Pendant la présente guerre, malgré tous les efforts du Saint-Père, tout semble empêcher son oeuvre."

NOIRAUD

par Clément MARCHAND

OU LE DESTIN D'UNE GLOIRE LOCALE

Voilà un veau qui me dit quelque chose, s'écrit M. l'agronome. Garot bien râblé, fanon à angle droit, bonnes pattes solides, une tête presque intelligente. C'est d'excellente race. Pourquoi ne l'inscririez-vous pas à notre concours régional, M. Liboire? Vous autres, gens de la Rivière-à-la-Lime, vous êtes trop modestes.

— Hé, hé, sourit M. Liboire, flatté de cette remarque, hé, hé, ce que vous me suggérez là mérite considération. On y réfléchira sûrement. L'idée a du bon, même si elle suppose de l'audace.

La revue des bêtes, poursuivie dans une atmosphère louangeuse, venait de se terminer. L'agronome serra la main de Liboire et disparut dans sa huit cylindres, emportant l'assurance d'avoir gonflé l'orgueil du fermier jusqu'à l'éclatement.

Un peu congestionné par son sang ambitieux, M. Liboire resta songeur devant le veau dont on venait de dire tant de bien. Qui savait si, à cette minute, dans la proprette vacherie de M. Liboire ne se complotait pas la gloire de toute la Rivière-à-la-Lime.

Au bout de sa ridelle, le veau semblait perplexe comme s'il eut saisi la portée tragique de la conversation qu'il venait d'entendre. Devenir un veau d'exposition! On imagine un peu ce que cette distinction peut imposer de contrainte, de discipline, de précaution alimentaire, d'hygiène!

A cet âge, (il avait à peine quatre mois), quand tout incline à la dissipation, on n'est pas très empressé de se soumettre à un austère régime.

M. Liboire appela sa femme auprès du veau. Tous deux, ils le contemplèrent d'un oeil complaisant. C'était un noiraud de la race Holstein dont il possédait toutes les caractéristiques; dos large et droit, fanon bas, panse noire échancrée de croissants blancs, muffle bien léché.

— Qu'est-ce qu'il dit, murmura l'épouse, que ça ferait un beau boeuf?

— Là n'est pas la question, trancha M. Liboire. Qu'il devienne un boeuf, c'est à prévoir. Mais une chose à laquelle ni toi ni moi n'avons pensé c'est qu'on peut en faire un veau d'exposition.

— Un veau d'exposition, s'étonna Toinette!

— Oui, bonne femme. L'agronome m'a félicité au sujet de Noiraud. Il m'a même suggéré de concourir à l'exposition du comté. Oui, c'est pas bien malaisé. Il s'agira de l'élever avec précaution, de lui donner du style. Qui sait si nous ne courons pas des chances? En tout cas, même si on ne décroche rien, c'est toujours bien un honneur que de concourir.

— Mon Dieu, Liboire! Tout le village va crever de jalousie quand il connaîtra nos desseins, conclut Toinette devenue soudain rêveuse.

Le soir même, après la traite, M. Liboire avait pris sa décision. Il attira Simon, le garçon de ferme, auprès du veau.

— Je t'en confie la garde et l'éducation, lui dit-il avec une plaisante ostentation. Désormais ce veau est la première bête de l'étable. Il doit être l'objet d'un traitement spécial. Tu lui donneras double portion de moulée, double ration de lait. Il ne s'agit pas de lésiner. Tu l'habitueras à suivre au licou, etc. Tiens je peux bien te mettre au courant tout de suite, il est question de la produire au Concours des Eleveurs.

— Hein, sursauta Simon!

— Ouais, tu seras l'entraîneur de d'un futur premier prix peut-être, conclut M. Liboire en s'engonçant le cou dans son faux-col.

Et Simon commença l'éducation de ce veau appelé à devenir célèbre dans toute la région et, partant, à immortaliser le rang. Il fallait les voir, Simon et Noiraud, se balader dans la cour, à l'heure où les poules songent au perchoir. Ce tableau était le point culminant de la beauté du jour. M. Liboire et Toinette, assis sur le perron, le contemplaient toujours d'un oeil attendri.

Noiraud avait commencé par se montrer rébarbatif, intraitable, mais les coups sournois de Simon l'avaient assagi et maintenant, après un mois d'école, bon élève, il progressait en sagesse. Bientôt il excella dans la gentillesse et dans l'art de se faire valoir. Docile au licou, il suivait les trousses de Simon et savait même retenir son crottin sur la piste, qualité bien précieuse pour un veau que l'on destine aux apothéoses.

* * *

En août, mois de la grande foire régionale. Noiraud affectait déjà des performances de bouvillon. Il tançait ses jeunes frères d'un regard hautain et chargé de mépris. Sa prédestination l'avait rendu orgueilleux, aristocratique et naturellement antipathique aux truands.

Enfin ce fut la veille du jour tant reluqué par les conjectures de M. Liboire. Solennellement, Simon plus mort que vif, (car il souffrait d'agoraphobie), partit en quatre-roues Noiraud, nullement étonné, sachant que s'accomplissait son destin, clignait les yeux derrière les barreaux de sa prison ambulante. M. et Mme Liboire suivaient en boghei. Un grand nombre de Lalimois avaient assisté à ce départ, sidérés par le dénouement logique de cette audacieuse initiative.

Ce fut presque la gloire qui ce jour-là vint récompenser M. Liboire et tirer de l'obscurité tous ses concitoyens. Car Noiraud, s'il manqua le premier prix, décrocha la première mention honorable. Le soir, au banquet des éleveurs, l'heureux M. Liboire fut complimenté de sa bête et le nom de Noiraud, prononcé deux fois dans l'allocution de M. l'agronome, provoqua les applaudissements. Le député dit en termes choisis comment ce simple fait lui paraissait significatif pour l'avenir de la Rivière-à-la-Lime. Et le président des éleveurs remit pompeusement à M. Liboire un parchemin attestant les titres de noblesse de Noiraud.

Ces titres, Noiraud ne les avait pas volés. Il aurait fallu voir ce porte-couleur des Lalimois parader sous l'oeil attentif des juges, la queue raide et les flancs creusés de frissons nerveux.

* * *

Les Liboire, Simon et Noiraud revinrent de la foire régionale. C'était le même Liboire, le même Simon, le même Noiraud mais pourtant on voulut les voir, les interroger, leur témoigner les marques d'une admiration grandiloquente.

— Liboire, ton Noiraud te fait honneur, déclara le chimérique Tancrède Massicotte, maire réélu du village. Il va plus loin; il nous fait honneur à tous. J'interprète en ce moment le sentiment de toute la paroisse en te disant que cette mention honorable nous touche profondément. Le destin s'est servi de ton veau pour nous couvrir de la plus belle publicité qu'on eut pu souhaiter.

— Ton veau est une bête providentielle, avoua M. Pomerleau, rentier à cinquante sous.

— C'est un as, coupa Treflé Rivard, le troisième voisin.

— M. le maire, mes bons voisins, serinait M. Liboire plein de fausse modestie, je ne sais pas comment vous remercier... Je suis confus... Noiraud saurait vous dire...

Ce n'est pas tout. Le dimanche, après la messe, Simon dut produire Noiraud sur la place de l'église. Tous les Lalimois voulaient voir le prodige, lui passer la main sur le garot, lui palper les côtes. Le père Joson, l'ancêtre, vint aussi, le menton sur la canne, saluer le signe. Ce fut grand et noble.

Quand Simon s'éloigna, emmenant Noiraud, les Lalimois restèrent encore un moment à contempler la démarche du veau et leur groupe se dispersa lentement dans la mare d'ombre des érables.

* * *

Les ans passèrent. Quand il en connut trois, Noiraud se trouva un splendide boeuf, dur et large, bas sur pattes, le muffle décoré d'un anneau. On commença de s'en servir pour les travaux de la ferme. Magnifique, l'allure impavide, il faisait songer au boeuf Apis. Quelle importance, mes amis, et comme elle en imposait, la double rosette étalée sur son front plat!

Sur son passage, au village, on s'arrêtait encore. Assis sur sa charge, Simon recevait dignement les révérencieux coups de chapeau des rentiers. Il est probable que ces salutations s'adressaient à Noiraud, car on n'avait pas oublié la mention honorable. A la Rivière-à-la-Lime, on a bonne mémoire des distinctions flatteuses.

Noiraud méritait de perpétuer un enseignement. Non seulement il avait belle allure mais il s'avérait un modèle de domesticité, toutes les vertus d'une bête de trait étant connues de sa riche nature.

Un jour, Jeffrey Rouleau, le secrétaire de la municipalité, s'amena d'un pas précieux dans le fournil des Liboire pour une visite officielle.

— Liboire, je viens t'annoncer le mariage de mon fils avec la fille de M. le maire.

— A cré gué, fit Liboire, qui savait vivre!

— Ce sera un événement. Dans la place, c'est attendu depuis longtemps. Alors j'ai pensé . . . qu'il serait seyant d'unir Noiraud aux futurs époux dans une même apothéose.

— Batèche!

— Oui, oui, tu as ici une vieille calèche et ton Noiraud tient bien les menoires. Alors?

M. Liboire avait compris.

Le matin de la noce, après la cérémonie, tous les Lalimois endimanchés et solennels se pressèrent sur la place de l'église. Les hommes fumaient des cigarettes, contractés, sans rien dire. Un peu costaudes dans leurs robes de satin luisant, les femmes, surveillaient la sortie des époux d'un oeil suraigu.

Tout à coup un badaud cria:

— Place à Noiraud, vous autres!

En effet Noiraud s'amenait. Interloquée, surprise de cette ingénieuse idée, la foule s'écarta sur deux rangs pour laisser passer l'attelage. Noiraud apparut dans toute sa gloire durable. Il avait l'oeil terne tant il était impressionné. Qu'il était magnifique! Son poil fin apparaissait à peine à travers roses de papier peint, rameaux de sapins, banderolles et tressons. Il était attelé à la pimpante calèche que Simon, très digne, surmontait, coiffé d'un antique chapeau de soie, un fouet à la main. La vue du fouet fit froncer les sourcils des Lalimois. Qu'était-il besoin de fouet pour Noiraud?

Sur la place le soleil distribuait ses écus d'or. L'air léger était imprégné d'aromatiques senteurs. A gauche, adossés au presbytère, envahissant les lintaux, les massifs des rosiers sauvages éclataient et leurs boutons épanouis ressemblaient à des bouches de jeunes filles. Tout le bonheur épars dans le monde, toute la fraiche gaîté des routes, toute la sérénité de la campagne s'épandaient, place de l'église, en un point précis de la Rivière-à-la-Lime.

Les époux apparurent enfin.

— Oh! regarde, dit l'épousée à son mari. Regarde Noiraud. Quel beau jour! Que je suis touchée de cette délicate pensée!

Portés par les ovations ils montèrent dans la calèche.

— Attends Simon, retiens Noiraud, on va prendre une petite pose, bafouilla le photographe pendant qu'il courait devant le boeuf, installait son appareil et se fourrait la tête sous son drap noir.

Malheur! C'est à ce moment là que la situation se gâta. Pris de panique à la vue de cette étrange opération, Noiraud vit rouge et, la corne horizontale, il s'élança en bondissant sur l'infortuné photographe. Celui-ci l'échappa belle mais Noiraud, malgré les coups violents du casse-gueule continua sa fugue en cossant dangereusement dans le derrière du poltron. Cette échaffourée alla finir dans la marigotte où Noiraud renversa calèche et mariés.

Simon et les mariés s'en tirèrent avec des contusions mais Noiraud, aplati contre terre, demeura si effarouché qu'il fallut le mettre sur pattes à bras d'hommes.

L'incident fit clapper les langues. Les commentaires vipérins furent tels qu'ils incriminèrent l'honnêteté de Noiraud qu'on taxa désormais de sournoiserie maligne.

— La gloire n'est pas faite pour les boeufs, proféra un sentencieux vieillard. A peine si les hommes peuvent la supporter!

M. Liboire subit les contre-coups de cette soudaine impopularité. Au village, les gens faisaient mine de ne pas le voir: Simon, lui, portait sur ses épaules le poids de la rancune lalimoise. Il était plus bas dans le sentiment populaire qu'une motte de terre.

Quant à Noiraud, on s'abstenait de le montrer au village de jour, pour éviter les cailloux et les brocards. Depuis l'incident, il manifestait d'ailleurs une humeur intraitable et son caractère, jadis si malléable, s'était racorni dans une irréductibilité têtue. Il n'était pas bon de le mener en pays civilisé.

A la ferme, on le rudoyait pour l'humilier. Les plus dures corvées lui étaient réservées.

Un soir, Normand ramenait un char de foin des étangs. Comme la chaleur torride lui plombait le dos, et par un étrange caprice, il stoppa au pied d'une côte raide et se laissa choir dans les brancards. Simon s'étonna, mais voyant bien vite le parti pris de cette attitude, il commença de lui passer le fouet, de le bourrer de coups violents. Rien n'y fit. Le front têtu, l'oeil bas, Noiraud restait là compact, ramassé sur lui-même, indéplaçable. Alors, Simon eut une idée géniale:

— Tu vas la grimper la côte, espèce d'innocent!

Et ce disant, il glissa une brassée de mil sous la masse inerte du boeuf et y bouta le feu avec son briquet. La flamme prompte lécha les flancs de Noiraud, longea les brancards et se communiqua au char de foin.

Bientôt, l'attelage se transforma en immense brasier. Surpris de la tournure des événements, Simon courut à la ferme donner l'alerte. Quand il revint, accompagné de M. Liboire, Noiraud achevait de rôtir dans la ruche des flammes hautes.

Il n'avait pas bougé.

(Extrait de Paysana)

Nouveaux souhaits de Bonne Année au Goffeur

La veille du jour de l'An
Mon ami Hormidas Zéphirin
Est venu me faire une visite
A cela il n'y a rien de surprenant
Zéphirin est bon et agréable voisin
Depuis très longtemps nous sommes en bons rapports.
Quand je donne une veillée, toujours il y assiste,
Mais ce jour-là, il me paraissait tracassé;
C'est ce que je remarquai au premier abord.
Zéphirin est un homme affable et poli,
Un très brave Canadien de vieille lignée
Qui en des termes aisés et toujours jolis
Vous fait dire vous-même ce que lui pense.
De sa poche il retira La Survivance:
"C'est toi, me dit-il, qui est l'ami Zidore?
Ma foi, c'est pas pour te vanter
Ta prose se lit et se relit encore;
Tes vers ne sont pas non plus du tout mal tournés,
Mais tes souhaits de bonne année c'est en païen
Qu'au Goffeur tu les as l'autre jour formulés."
— Voyons! que je lui dis: "Goffeur n'est pas chrétien.
— Ah ça! tu te trompes, il est même Canadien.
— Hé quoi! je lui répondis: "Un goffeur baptisé"! . . .
— Tu l'as dit, c'est en plein la vérité.
— Et toi Zéphirin comment as-tu su ça?
— "Voyons Zidore, t'as pourtant des connaissances,
Penses-tu que si Goffeur n'était pas chrétien
Il pourrait écrire dans La Survivance?
S'il n'en était pas ainsi, je te le dis bien:
Par l'Evêque, le Cardinal et le Pape
Le journal serait depuis longtemps condamné."
— Oh là Zéphirin! tu me donnes une tape;
A t'en crère, j'ai p'tête ben fait un péché.
— Si t'en as fait un, t'as qu'à le réparer:
En chrétien, au Goffeur, souhaite la bonne année.
Comment en un homme instruit et baptisé
Un goffeur a-t-il bien pu se métamorphoser?!!!...
Ça me surpasse . . . mais Zéphirin l'affirme . . .
Comme à trop y penser ça me rendrait infirme,
J'aime mieux, au Goffeur, quelque soit son séjour
Souhaiter une bonne et heureuse année
Et le Paradis à la fin de ses jours.

Isidore CASSEMOTTES

LA VIE PRATIQUE

Utilisez vos vieux journaux!

Vous ne savez que faire, dites-vous, de vos vieux journaux. Comme vous appreciez mal vos trésors!

UN COMBUSTIBLE ECONOMIQUE

Mouillez des cendres et de la poussière de charbon, ajoutez-y du papier déchiré en morceaux et faites de mélange des boulettes roulées, elles-mêmes, dans du papier.

Vous les mettrez, le soir, sur votre feu bien rouge, et elles maintiendront la flamme toute la nuit.

De charmants objets à bon compte

Faites de la colle en cuisant de la farine, dans de l'eau. Déchirez vos vieux journaux, trempez-les dans cette colle et tapissez-en l'intérieur d'une coupe, d'un plat ou d'une corbeille à pain, et cela sur cinq ou six épaisseurs de papier. Egalisez les bords avec des ciseaux, démoulez, laissez sécher et recouvrez d'une jolie couche de peinture claire.

Pour avoir chaud

De bons plastrons et chaussons de papier tiennent plus chaud l'hiver que n'importe quel lainage. Les "poilus" de la Grande Guerre le savaient bien!

Si vous ne craignez, la nuit, le bruit que fait le papier en se froissant, un journal entre les couvertures de votre lit vous assurera une douce tiédeur.

Des antimites économiques

Vous vous plaignez de ce que vous coûte la lutte contre les mites. Savez-vous que ces insectes détestent l'odeur de l'encre d'imprimerie, et qu'en choisissant parmi vos journaux ceux qui ont le plus gardé cette odeur, pour en emballer vos petits tapis, vos lainages et vos fourrures, vous les protégerez sans frais et utilement.

Pensez pourtant à bien nettoyer, brosser, battre et secouer les objets avant de les préserver ainsi, car les larves, elles, ne connaissent pas de dégoût, et il ne faudrait pas en enfermer.

Pour nettoyer les plats d'étain

Appliquez de l'oseille hachée avec des tampons faits de vieux journaux, frottez fort, rincez à l'eau claire, essuyez bien et vous serez émerveillée: pas une raie et un éclat incomparable.

Pour nettoyer les vitres

Prenez aussi des tampons de vieux journaux, mouillez-les d'eau ou d'alcool à brûler et vous obtiendrez d'excellents résultats.

Si votre mari est automobiliste, ne manquez pas de lui donner ce "truc". Un homme à toujours un journal, et c'est si dangereux de n'y pas voir clair!

L'esprit d'autrefois

Deux calembouristes célèbres parièrent un jour à qui ferait le jeu de mots le plus court.

L'un d'eux se mit devant la fenêtre et, tapotant la vitre, énonce:

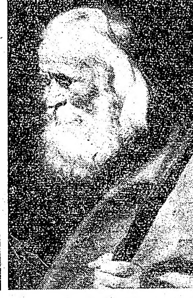
—Il pleut.

—Chicot! répond l'autre.

—J'ai perdu, reprend le premier.

Chicot signifie, en effet reste de dent.

LETTRE



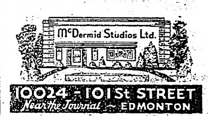
(DIOGENE)

Sobre en tout le fanal me suffit

Mon cher Goffeur
Voici ma lettre —
Cette "dernière"
Sera première
De l'an 1941 — à son aurore!
—"Dans son trou" la bébite écrit:
"Le Siffleux y a besoin de repos."
Goffeur! le Siffleux est vaillant!
Après Dieu! son dieu est TRAVAIL!
Ce MOT du jour, il est final.
Pars, cours, vole, mon cher FANAL
Va éclairer les 5 Diogène de l'Alta:
1) Le Goffeur (et ses gaffes);
2) Cassemottes (et ses mottes);
3) Excelsior (et sa voie lactée);
4) "CéLèS" (et ses yeux en amande);
5) Laplume — cette fine plume
Qui grince, quand elle censure;
Et dont on ne voit plus l'ombrage,
Ni n'entendons plus le ramage.
Bonne année, immortels Cinq;
Nous nous connaîtrons au Paradis.
Pars cours vole, mon cher FANAL!
Sobre en tout le fanal me suffit.

Le SIFFLEUX

A continuer la semaine qui vient.



REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, 8 JANVIER, 1941 — No 14

LES "SEPT ANNEES MAIGRES"

Ce titre, nous l'empruntons au bel article, consacré à notre campagne de radio, qu'il a plu à L'ACTION NATIONALE de signer en octobre dernier. Incidemment, nous voulons profiter de l'année qui s'achève pour remercier **publiquement**, et toutes les publications, et toutes les sociétés nationales de l'Est, de l'appui qu'elles ont daigné apporter à notre mouvement. Elles ne sauraient croire tout le réconfort et toute l'efficacité qu'il en est résulté. Disons que nous nous étions permis de l'escompter lorsque nous nous sommes lancés.

L'article précité de L'ACTION NATIONALE — "Un cas-type" — n'a rien perdu de son actualité. Par ailleurs, il résume parfaitement les aspects et les buts de la campagne que nous avons entreprise. Il est donc à relire:

Les sept années maigres . . .

Elles débutent en janvier 1933 et se terminent en juin 1940.

Contrairement à ce qui s'est passé sous l'Ancien Testament, elles n'ont pas l'air de vouloir faire place à sept années grasses.

Du moins, si on en juge par les premiers six mois du deuxième cycle septennal....

Car ces six mois ne sont pas précisément gras....

Ils sont seulement un peu moins maigres: de zéro-heure de programmes français, nous avons passé à 2 heures 30 par semaine....

.... 2 heures 30 sur 115 heures!....

Non! aux années de disette totale n'ont point succédé les années d'abondance....

Période nécessaire de transition où il faut aller doucement?

Ce nous semble que lorsque le feu est à la maison, on court au plus pressé. On fait la chaîne avec des seaux. On ne s'embarrasse pas de délibérer séance tenante sur l'opportunité d'établir un aqueduc et des pompes.... et un corps de pompier.

Or, l'état d'injustice flagrante dans lequel a vécu la radio française nationale durant sept ans est un sinistre dans l'ordre moral. Nous ne savons pas de mots: nous traduisons la vérité.

"Si — écrivions-nous à Radio-Canada le 2 mai 1940 — le fondement juridique et culturel du bilinguisme canadien datait du 19 mars 1940, SI l'obligation, pour un Etat, de traiter équitablement des minorités qui forment l'un des deux éléments intrinsèques de son existence datait du 19 mars 1940, SI les associations nationales de l'Ouest n'avaient fait entendre leurs voix qu'à partir du 19 mars 1940, — ALORS nous pourrions admettre que l'introduction de l'heure d'été, la réorganisation générale, de longue main, de l'horaire, et toutes les autres raisons qui s'étalent dans la correspondance de la Société, sont des obstacles à l'actualisation de votre "considération sympathique et active." Mais vous savez . . . qu'il en va tout autrement...."

Le 19 mars 1940, ce fut la date de la présentation en un dernier effort direct de nos réclamations. De l'inanité avérée de cet effort suprême sortit la campagne de presse et d'opinion dont le Manifeste conjoint des trois associations nationales de l'Ouest, le 24 avril, fut le point de départ.

La Société Radio-Canada est de bien meilleure composition qu'elle n'a jamais été. Elle a fini par comprendre que **cela ne peut pas durer.** Et nous nous plaisons à souligner ici la bonne volonté dont elle voudrait faire preuve au milieu des difficultés quasi-inextricables des temps présents.

Elle a fait quelque chose depuis juillet 1940. Preuve qu'il y avait moyen de faire quelque chose en 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939.

Elle pourrait faire bien davantage malgré tout.

Elle aurait pu, par exemple, attendre moins de quatre mois pour ajouter aux trois quarts d'heures hebdomadaires de juillet l'heure et quart introduite en novembre.

Elle pourrait augmenter la dose — petit à petit puisqu'elle y tient — sans attendre quatre autres mois. Deux se sont déjà passés sans pas en avant.

Au fait, elle pourrait, chaque semaine, apporter une amélioration sensible, sous une forme ou une autre dans le sens que nous n'avons cessé d'indiquer avec une mesure et une patience que nous n'avons pas jugés incompatibles avec notre fierté.

Elle pourrait....

Dieu fasse qu'elle le veuille.... et vite....

.... afin que les années grasses suivent de près les sept années maigres....

Les ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST
ce 31 décembre 1940.

LES BANQUES A CHARTE ACHETENT DES BONS

Pour une valeur de $250,000,000.00

OTTAWA — L'hon. M. J. L. Ilsley annonce la vente de $250,000,000 de bons aux banques à charte du Canada.

M. Ilsley avait fait prévoir cette mesure financière dans son discours prononcé à la Chambre des communes le 21 novembre dernier. A cette époque, il annonça que le troisième emprunt de guerre ne serait pas lancé avant l'été prochain; et il ajouta que cette décision obligerait à recourir à l'emprunt à court terme après le commencement de la nouvelle année.

La vente annoncée revêt la forme d'une émission de $250,000,000 de bons à 2 ans 1-2 portant intérêt au taux de 1 1-2 p. 100, et souscrits par les banques au taux de $99,695, plus l'intérêt couru, par bon de $100. Ce prix représente un intérêt de 1 5-8 p. 100 jusqu'à l'échéance. Les bons seront datés du 2 janvier 1941 et porteront intérêt à partir de cette date. Ils viendront à échéance le 2 juillet 1943, mais seront rachetables, en tout ou en partie, au gré du gouvernement, à partir du 2 janvier 1943, sur pré-avis de soixante jours. L'intérêt et le capital des bons seront payables en monnaie légale du Canada.

Sur le montant de l'emprunt, la somme de $150,000,000 sera versée le 2 janvier 1941, et les $100,000,000 restant seront versés le 1er février 1941.

Le produit de la vente des bons sera consacré aux dépenses de guerre, au rapatriement de titres actuellement dans le Royaume-Uni et aux besoins généraux de l'administration du Canada.

DECORATION PAPAL

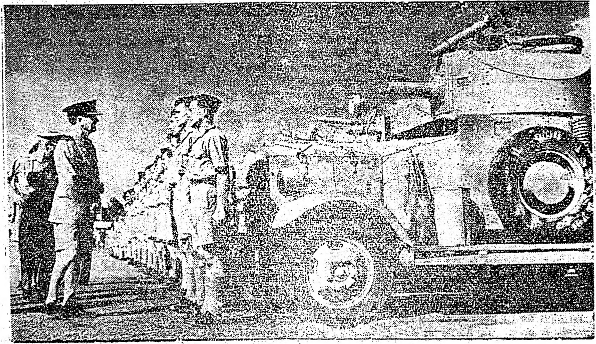
Le fondateur des Sisters of Service décoré par le Pape

TORONTO — On a annoncé que le R. P. Daly, Rédemptoriste, de la paroisse St-Patrick, de Toronto, a été décoré de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice" par S. S. le Pape Pie XII.

Le Père Daly a été décoré de cette croix par S. Exc. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto.

Le Père Daly est bien connu en plusieurs endroits du Canada, en particulier à cause de ses travaux auprès des immigrants; il est aussi le fondateur des Sisters of Service qui ont un maison dans la capitale du pays.

INSPECTION EN LIBYE



L'inspection de la R.A.F. qui s'est distinguée à Trajan contre les troupes italiennes de Mussolini.

LA CROIX ROUGE

Clinique volante. — Secours aux anciens combattants.

Au cours de l'année qui se termine, la Division de la province de Québec de la Société Canadienne de la Croix Rouge a élargi encore son champ d'action. Outre les oeuvres de guerre, qui sont bien connues du public et où se concentre l'effort national, la Division de Québec a poursuivi les oeuvres de paix, initiatives d'importance capitale: la clinique volante, médicale et dentaire, le secours aux anciens combattants, les cours de soins à domicile, la Croix Rouge de la Jeunesse, et tout récemment, l'assistance aux Madelinots.

Clinique volante médicale et dentaire

La clinique volante, qui relève de l'administration conjointe de la Croix Rouge et du ministère provincial de la santé, a circulé dans les régions de colonisation de la province, au cours de l'été dernier. Elle a apporté aux colons de ces terres éloignées les soins médicaux et dentaires dont ils avaient besoin. Le personnel médical de la clinique se composait d'un médecin et d'un dentiste. Il a bénéficié, au cours de la tournée, de la collaboration des infirmières de la Croix Rouge et des gardes-malades affectées au service des unités sanitaires du gouvernement. Pendant le voyage de plusieurs milliers de milles qu'a parcourus la clinique, les traitements ont surtout consisté en interventions mineures, obturations dentaires, moulages pour la confection des dentiers.

L'aide aux anciens combattants

Par l'entremise de son service des Oeuvres sociales, la division de la province de Québec de la Société canadienne de la Croix-Rouge a prêté assistance aux vétérans de la Grande Guerre, ainsi qu'aux soldats de l'actuelle, réformés à cause de leurs blessures ou en congé de convalescence. Au cours de l'année, des 5,000 cas au sujet desquels il a enquêté, le service social en a secouru 2,100. La Croix-Rouge administre à Sainte-Anne de Bellevue un pavillon de convalescence d'une capacité de 26 lits.

A Montréal, rue de l'Inspecteur, il existe un dispensaire où sont traités les vétérans souffrant de maladies bénignes.

La Croix Rouge a voulu pousser plus loin encore son oeuvre humanitaire et contribuer à la réadaptation sociale des mutilés de guerre. Elle a fourni à plusieurs d'entre eux ces appareils orthopédiques, membres articulés, lunettes, ceintures ou autres.

Voix d'Angleterre

J.-H. TREMBLAY

Le 15 octobre 1940, M. le capitaine J.-H. Tremblay, député de Grouard, avait le privilège d'adresser quelques mots à ses parents et amis du Canada, par l'intermédiaire de la British Broadcasting Corporation.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en reportant ici les mots qu'il prononça:

"Après dix mois d'absence, il m'est agréable de dire un bonjour bien tendre à ma femme, à mon fils d'Edmonton, ainsi qu'à tous mes amis, mes concitoyens canadiens et de leur dire notre détermination d'aller jusqu'au bout pour assurer ce que nous avons de plus cher: "la liberté."

Puis s'adressant en anglais, M. le capitaine Tremblay dit:

"I am very grateful for the privilege which is given me to say "Hello" to all my good Canadian friends and assure them that in spite of the distance our deepest feelings are with you all in Canada."

LE RAPPORT SIROIS

M. Aberhart le désapprouve

VANCOUVER — Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a critiqué les recommandations du rapport Sirois.

M. Aberhart admit que ces recommandations, une fois mise en pratique, épargneraient à l'Alberta quelque $8,000,000 par année, mais il se demande quelle autre province fournira cet argent. Il condamne le rapport parce que celui-ci n'a pas de recommandations sur la question des taux de fret dans l'ouest. "Le rapport, dit-il, tend à centraliser le pouvoir à Ottawa réduisant les gouvernements provinciaux aux rôles de conseils de ville. On devrait donner au peuple la chance de l'étudier," dit-il.

NEW-YORK — Un brouillard de 4 jours, que les officiers des compagnies aériennes estiment leur avoir fait perdre $1,000,000 en revenu par suite de l'impossibilité de transporter des passagers durant ces jours, s'est dissipé.

LONDRES — Trois journaux allemands publiés en Pologne ont rapporté que le 20 décembre, 11 personnes avaient été exécutées pour possession illégale d'armes, preuve que les Nazis continuent leur règne de terreur en Pologne.

LE MARECHAL PETAIN EST TRES FERME

LISBONNE — Des voyageurs arrivant de la France inoccupée mandent qu'ils ont été informés, de sources fiables, que le premier ministre Philippe Pétain a autorisé nombre d'officiers de marine français à passer des "vacances" en Afrique du Nord et que plusieurs vaisseaux de guerre français sont déjà partis de Toulon pour l'Afrique du Nord.

Ces voyageurs font un rapprochement entre ces mouvements et la "décision inébranlée du maréchal Pétain de gouverner la France lui-même, libre des interventions étrangères," . . . pour employer leurs propres paroles.

"Pétain préférerait être prisonnier lui-même plutôt que de céder aux demandes qu'il juge contraire à l'intérêt de la France, telle par exemple la permission aux troupes étrangères de passer en territoire inoccupé," déclarent-ils.

UNE ARRIVEE D'AVIATEURS AU CANADA

Dans un port de l'est du Canada — Des membres des aviations de toutes les parties de l'Empire et des autres parties du monde sont débarqués dans un port de l'est du Canada pour se rendre dans les différents centres d'entraînement du plan impérial afin de former les aviateurs nécessaires qui vaincront Hitler.

Des centaines parmi eux viennent de la Grande-Bretagne, des autres pays de l'Empire et de la Pologne. Ils sont débarqués des paquebots et se sont immédiatement dirigés vers les différents centres d'entraînements aussi loin qu'en Saskatchewan.

Une bonne partie d'entre eux avait livré bataille à l'ennemi dans les airs.

Les officiers canadiens qui sont débarqués venaient de toutes les parties du Canada, de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie-Britannique. L'un d'entre eux, Everett Badoux, de Stellarton, Nouvelle-Ecosse, a été reconnu officiellement en Angleterre pour avoir coulé un sous-marin ennemi.

APPEL DU GEN. DE GAULLE

LONDRES — Le général Charles de Gaulle a lancé un appel à l'Afrique du Nord française, à ses chefs et à ses armées, pour qu'elle se soulève contre l'Axe dans une bataille qui pourra apporter une grande victoire méditerranéenne.

Cet appel apparemment destiné aux chefs militaires qui sont encore loyaux à Vichy, et peut-être au général Maxime Weygand, disait entre autres choses:

"Tous les chefs français, quelles qu'aient pu être leurs erreurs, qui décideront de tirer l'épée qu'ils ont rengainée, nous trouveront à leurs côtés sans exclure qui que ce soit et sans aucune pensée d'ambition."

Le général ajouta qu'avec "les Huns dans Paris, Bordeaux, Lille, Reims, Strasbourg et avec les Italiens qui prétendent dicter leurs ordres à la nation française, il n'y a rien d'autre à faire que de combattre."

Un catholique, président du C.I.O.

La grande organisation des travailleurs américains, le "Congress for Industrial Organization" (C.I.O.) rivale puissante de l'"American Federation of Labour", vient d'élire à la présidence son vice-président, Philipp Murray. Il succède au fameux John L. Lewis, qui avait juré de se retirer si Roosevelt était réélu. Murray est un catholique pratiquant. On le dit honnête, habile, courageux. Il a toujours prêché la collaboration entre le capital et le travail, collaboration basée évidemment sur une meilleure répartition des charges et des richesses, mais qui n'ignore pas les droits des employeurs. Le livre qu'il a écrit avec Morris Cooke: "Organized Labor and Production" s'inspire des encycliques. Philipp Murray est aussi vice-président de la "Catholic Conference on Industrial Problems" qui correspond à nos Semaines sociales. Les journaux catholiques ont salué avec joie et confiance son élection à la présidence du C.I.O.

MONTEVIDEO. — La Chambre des députés a adopté une autre résolution favorable à l'établissement de bases défensives dans l'hémisphère occidental de concert avec les Etats-Unis.

NOTRE CONTRIBUTION A LA VICTOIRE EST ENORME

C'est ce que révèle une déclaration du ministre Howe, à Londres

LONDRES — L'hon. C.-D. Howe, ministre canadien des munitions et du matériel, a déclaré que le Canada devient "la base principale d'approvisionnement pour la Grande-Bretagne," d'après ce qu'a rapporté la British Broadcasting Corporation.

M. Howe, actuellement en tournée dans le Royaume-Uni, a dit que "nourriture, munitions, armements, avions, équipement motorisé et un grand nombre d'autres matériaux de guerre arrivent par l'Atlantique en un flot croissant pour aider à la mère-patrie."

La B.B.C. rapporte que M. Howe a exposé des faits au sujet de l'effort de guerre du Canada à son auditoire britannique:

"Les commandes données au seul compte du Canada forment un total de plus de $390,000,000; 55 aéroports importants ont été aménagés, et l'an prochain, le Canada s'attend de produire 12 avions par jour.

"La nouvelle usine canadienne de canons sera l'une des plus grandes et des plus modernes de l'Empire britannique; et une autre usine se construit actuellement pour la fabrication d'instruments de guerre secrets.

"La marine canadienne, qui, au début de la guerre, ne comportait que 15 vaisseaux, en compte maintenant 120, et, d'ici un an, on en ajoutera 100 autres."

UNE CAMPAGNE NATIONALE DE TEMPERANCE

TORONTO — Une croisade contre la consommation de liqueurs alcooliques à travers tout le Canada sera commencée le 12 janvier. C'est ce qu'annonçait les directeurs de la Fédération canadienne pour la tempérance. Ils ont laissé entendre également que l'on préparait la distribution de cartes et les personnes qui les signeraient s'engageraient à ne plus consommer de boissons alcooliques pour la durée de la guerre.

LES FRANÇAIS DU CANADA SE RECUEILLENT

TORONTO — Un nombre indéterminé de Français de Toronto a passé une heure en méditation, de deux heures à trois heures l'après-midi, pour répondre au désir du général Charles de Gaulle, chef du mouvement libre français à Londres.

Un télégramme envoyé du quartier général des Français libres a demandé à tous les Français de "méditer pendant une heure sur les tribulations de la patrie et de nourrir avec nous l'espoir de sa libération."

Plus de cent Français de Toronto ont reçu cette demande de faire une heure de méditation de la part du professeur Geo. Assie, de l'université de Toronto.

AUTOUR DU GLOBE

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a promis que la Grande-Bretagne vengera l'attaque sauvage dont a été victime la vieille cité de Londres, à moitié détruite par les bombes incendiaires jetées par les Allemands.

ISTAMBOUL — La radio d'Ankara dit que le discours du président Roosevelt signifie que si l'Allemagne, l'Italie et le Japon regardent l'aide américaine à la Grande-Bretagne comme une déclaration de guerre, les Etats-Unis sont prêts à affronter la situation.

OTTAWA — Le maréchal de l'air en chef sir Hugh Dowding a déclaré aux journalistes que "l'Angleterre achève de mettre au point une nouvelle technique de défense contre les raids aériens. "Les pertes de l'ennemi le contraindront à cesser ses attaques de nuit.

BUENOS AIRES. — Un fréteur anglais est venu en collision avec deux navires italiens dans le port alors qu'ils se préparaient à accoster.

LONDRES — La 11e liste de pertes de vie émise par le War Office contient 222 noms. Elle se compose de 31 tués, 43 morts, un qui avait été rapporté tué est prisonnier de guerre, 93 sont prisonniers, 7 sont morts de leurs blessures, 2 sont morts de leurs blessures pendant qu'ils étaient prisonniers, 38 blessés et 7 sont sains et saufs.

BUENOS AIRES A la requête de l'ambassadeur italien, la production cinématographique "The Great Dictator" n'apparaîtra pas sur les écrans lumineux des cinémas de Buenos Aires.

NEWARK, N.-J. — Une "course à l'or" est entreprise à la L. E. Waterman Company, usine où des plumes-fontaines sont fabriquées. Les "prospecteurs" ont défait près de 20,000 pieds de plancher, gratté les murs et tout filtré, à partir du sol sous l'édifice jusqu'aux lavabos servant aux employés pour tenter de récupérer une valeur de $20,000 d'or qui s'est perdu dans la manufacture depuis le début de la fabrication des pointes de plume en or.

INFIRMIERES CANADIENNES OUTRE-MER

A UN PORT DE L'OUEST ANGLAIS — Des renforts pour la section d'outre-mer du corps médical de l'armée canadienne sont arrivés heureusement, après la traversée de l'Atlantique, qui a été sans événements mais s'est faite par un temps défavorable. Il y a aussi quelques infirmières.

Les renforts arrivés dans un port de l'ouest anglais ont reçu leur entraînement final à l'école médicale de l'armée, à Ottawa, ont déclaré les autorités du ministère de la défense nationale. Ils sont décrits comme formant "un autre petit groupe semblable aux autres qui sont allés outre-mer récemment."

Le groupe comprend aussi quelques infirmières. Les membres ont été recrutés en plusieurs endroits du Canada, disent les autorités, et ils sont partis d'Ottawa, il y a plusieurs semaines.

NOTRE DEVOIR

C'est plus que jamais, pour nous catholiques, le moment de nous serrer autour de notre Pape, de nous unir avec lui d'intention.

Les intentions du Pape! Voilà ce pour quoi les associés de l'Apostolat de la Prière doivent prier ce mois-ci.

Quelles sont-elles?

Elles se résument toutes dans la paix.

La paix telle que l'entend le Pape.

Pas seulement la cessation des hostilités, de toutes ces souffrances et de toutes ces morts qui affligent les vieux continents.

Pas seulement la liberté rendue aux prisonniers et la reconstitution des familles dont les membres, réfugiés, exilés, se sont dispersés.

L'a-t-il assez dit et répété? Il n'y a pas de paix solide entre les peuples, dans les relations extérieures entre les hommes, sans d'abord **la paix intérieure, la paix de la conscience** en règle avec son Créateur et son Rédempteur.

Pour cela, il faut que chacun et tous fassent pénitence, parce que tous ont péché. C'est dans un de ses premiers discours que le Pape, parlant le jour de Pâques, rappelait que Notre-Seigneur avait institué le sacrement de pénitence après sa Résurrection et après avoir abordé ses apôtres en leur disant: "La paix soit avec vous."

Pas de paix si Dieu n'est pas le maître reconnu des esprits et l'esprit le maître de la chair, parce que là se trouve l'ordre.

* * *

Pas de paix sans JUSTICE.

Et le Pape rappelait que la justice exige l'obéissance à l'autorité légitime.

Elle exige des lois faites en vue du bien commun.

Elle exige une répartition, sinon égale, au moins raisonnable, des biens de ce monde.

Et le Pape indique là la faute de base du capitalisme abusif, qui, en concentrant les richesses en quelques mains, est la première source de tous les mécontentements et de la révolution communiste ou naziste, aux résultats d'épouvante.

La justice exige encore la liberté laissée à l'Eglise fondée par le Dieu fait homme de prêcher sa doctrine, de pratiquer ses commandements, d'organiser le culte.

* * *

Il n'y a pas de paix sans charité, nous dit encore le Pape.

Et la charité joue dans les relations internationales aussi bien que dans les relations individuelles.

Charité qui non seulement nous fait voir dans les autres des membres d'une même humanité, mais des frères véritables, fils du même Père, rachetés par le même Sang, nourris du même Pain.

Pourrait-il y avoir des guerres si les hommes s'aimaient dans le Christ?

Et qui donc commencera, sinon les catholiques? Les autres qui ne vivent pas encore la vie du Christ, nous savons qu'ils sont appelés à la vivre et que c'est à nous, avec la grâce de Dieu, qu'il appartient de leur révéler le mystère de notre Rédemption.

On rapporte que depuis le début de la guerre, le Pape ne couche plus dans son lit. Il couche à terre. Dans le noir de la nuit sa forme blanche s'agenouille pour confier au Chef invisible de l'Eglise ses soucis, sa hâte de voir revenir au bercail les brebis égarées, sa peine de voir souffrir et mourir tant de ces hommes, qui, si on n'avait pas rejeté le Christ, vivraient heureux dans l'espoir de l'éternité.

Imitons le Pape dans sa prière pénitente, si nous ne pouvons l'imiter dans ses démarches officielles ou officieuses pour la paix.

Avec foi, avec confiance et avec fierté, unissons notre prière à celle du Pape, nos intentions à ses intentions.

Le Pape veut la paix.

Mais il sait que pour finir la guerre il ne suffit pas d'avoir des armes plus puissantes que celles des adversaires.

Il sait, comme nos chefs d'Etat et mieux qu'eux, que cette guerre-ci est une guerre d'idées.

A l'idéologie communiste ou naziste, qui n'est pas fondée en vérité et qui pourtant a réussi à créer chez ses adeptes une mystique, une foi morbide, il faut opposer une autre mystique, la vraie foi en Dieu, au Christ, à son Eglise.

Espérons l'aurore du jour où les chrétiens le seront avec fierté, et ne se cacheront plus, pour l'être, dans l'ombre de la vie privée, comme ci c'était une honte de l'être publiquement.

LE MESSAGER

LITURGIE

La sainte famille Jésus, Marie, Joseph

EVANGILE

(S. Luc, chap. II, v 41 à 52)

Lorsque Jésus fut âgé de 12 ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâques. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteur, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voici que votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

REFLEXIONS

Nous perdons souvent Jésus par notre défaut de vigilance sur nous-mêmes, par nos infidélités à ses inspirations. Or la perte de Jésus est le plus grand malheur qui puisse nous arriver, puisque avec Jésus nous avons tout et que sans Jésus nous n'avons rien. Quand donc nous l'avons perdu, ne restons pas tranquilles; imitons la douleur et la sollicitude de Marie, empressons-nous de le chercher dans la prière, dans de pieux entretiens, dans la fréquentation des sacrements. Cherchons-le surtout au pied des autels, et nous finirons par le trouver; car lui-même a dit: **Cherchez, et vous trouverez.** Alors il nous fera de doux reproches, il nous consolera, il nous initiera aux secrets de sa doctrine. Mais, une fois que nous l'aurons ainsi retrouvé, veillons davantage pour ne plus le perdre jamais. Conservons dans nos coeurs chacune de ses paroles, faisons fructifier chacune de ses grâces, et nous aurons la joie de le sentir de jour en jour croître en nous, jusqu'à ce qu'il nous ait enrichis de tous les trésors de sa sagesse.

LA QUETE DE L'ENFANT-JESUS

Une coutume d'autrefois

La quête de l'Enfant-Jésus a pris son nom du temps où elle était faite quand l'Eglise célébrait la naissance du divin Sauveur, Jésus est exposé à la vénération des fidèles.

La visite paroissiale se fait encore presque partout à la campagne à la même époque, et elle a conservé jusqu'à nos jours sa primitive beauté.

Avec quel plaisir, quel légitime orgueil le marguillier conduisait naguère Monsieur le Curé!

Il le revêtait de son harnais de prédilection, surmonté de ses grelots les plus sonores, faisant son apparition de grand matin, souvent par un froid intense, et en dépit de formidables avalanches de neige.

Le capot d'étoffe grise, avec le fameux capuchon, la ceinture fléchée et les bottes sauvages s'affirmaient à ce temps dans toute leur importance.

Voyez avec quel soin il installe M. le Curé en voiture, comme il l'enveloppe précieusement dans ces robes de carriole si chaudes.

Il inspecte tout, soulève le harnais, promène sa main sur la crinière du beau cheval, lui dégage les yeux, puis il part avec bonheur en tête du cortège, en promettant du beau temps et un joli succès.

Vient ensuite la voiture du second marguillier.

C'est lui qui recueille les viandes, la laine, les pains de sucre, le savon et même le tabac; il ne refuse rien.

Enfin le troisième marguillier occupe le dernier traineau, muni d'une boite haute et longue; les habitants y déposeront les divers grains de leur offrande sur tout le parcours de la visite.

Il s'agissait de commencer à l'extrémité du rang le plus éloigné de la paroisse, ce qui fournissait une longue course. N'importe, les chevaux étaient vifs et forts; on arrivait bien vite au but.

Quelle réjouissance!

Voyez la joie sur toutes les figures de la belle maisonnée, quand M. le Curé franchit le seuil de cette enceinte déjà bénite de sa main, et où son oeil contemple plusieurs générations dont les éphémérides de joie et de deuil sont intimement liées à son ministère.

Oui, le beau spectacle quand les vieux parents, le fils ainé, sa femme, les petits enfants s'agenouillent aux pieds du pasteur.

Ils se relèvent avec joie pour recueillir ses pieux accents, autour du poêle familial, contribuant sa part de la visite par un feu dont on se souvient.

S'il y a des malades, des infirmes, ils sont consolés. Les petites dissensions sont apaisées, les misères secourues, la paix est rétablie.

Pendant ce temps les petits enfants sont proprement assis suivant leur âge et le frais tressaillement de leurs joues de rose indique qu'ils attendent quelque chose de M. le Curé: une petite image, une médaille.

Il faudra recevoir de la main droite en disant merci; la mère est là pour y voir.

Tout cela se fait trop vite, il semble; puis sur un signe de M. le Curé, le marguillier ramène poliment sa voiture à la porte et, après un gros bonjour, on file chez le voisin.

Tout de suite, les femmes donnent au second marguillier de la laine, des morceaux de lard, etc., pendant que le jeune mari dépose au troisième traineau un minot ou deux de blé ou d'avoine, bon an mal an, donnant quelque chose pour Dieu qui le rend toujours au centuple. De père en fils, c'est comme cela.

A quelque distance suit le bedeau. Je n'ai pas à décrire l'utilité, l'importance de ce personnage si intimement lié au ministère sacerdotal. De tout temps il a été entouré de considération. Il faut dire que plusieurs bedeaux ont légué leurs noms à la postérité, à raison des côtés saillants de leur esprit parfois très rusé, comme aussi de leurs précieux services.

Tous les objets de la visite paroissiale étaient conservés chez M. le Curé jusqu'au jour de la vente sur la place de l'église.

Au jour fixé, le plus habile de la paroisse en verbiage montait à la boite aux criées, et présidait aux enchères.

Or, il est bon de dire que ces enchères sans avoir les ennuyeuses formalités des affermages importants, en gardèrent néanmoins les principales allures encore en honneur parmi nous, l'un enchérit sur l'autre; et arrivé à un certain prix, le plus haut enchérisseur attend avec anxiété. Le crieur répète le prix une fois, répète encore deux fois; enfin, trois fois, adjugé.

Ce mode est l'abrégé de ce qui était en vogue dans le pays en 1663 et les années suivantes. Lisez au premier volume des "Délibérations et Jugements du Conseil Souverain de Québec," pages 39 et 40; seulement au lieu de dire une fois, deux fois, trois fois, on allumait successivement trois feux: "Et ne s'étant présenté plus haut enchérisseur, a été allumé le premier feu pendant lequel il n'y a pas eu d'enchères.

"Et a été allumé le second feu pendant lequel il n'y a eu aucune enchère; et a été allumé le troisième et dernier feu, et a été enchéri par le dit sieur, et attendu qu'il n'y a pas eu plus haut enchérisseur, et le troisième feu s'est éteint, le conseil a adjugé."

L'abbé Chs-P. BEAUBIEN

DIVERS DOMAINES D'ACTION CATHOLIQUE

L'homme vit en société. Dieu l'a voulu ainsi.

Cette vie sociale lui impose donc ces devoirs envers ses semblables, mais elle lui confère aussi des droits. De là les divers domaines où il exercera son action.

Formation sociale

L'homme a des devoirs non seulement comme individu, mais comme membre de la société. On les appelle devoirs sociaux.

La formation sociale se propose précisément d'aguerrir la volonté à l'exercice de ses devoirs. Tout de suite, l'on voit que la formation sociale n'est: "qu'un complément nécessaire de la formation morale." De fait la doctrine catholique n'est qu'un formulaire bien défini de vérités dogmatiques. L'Eglise du Christ possède un code de devoirs sacro-saints et immuables, de devoirs qui accaparent toute l'activité de l'homme: vie privée, familiale ou publique."

"La formation sociale enseigne comment les préceptes et les conseils évangéliques doivent se traduire dans la vie sociale. Dans la vie de l'ouvrier, du praticien, de l'entrepreneur, du professeur, du citoyen de l'électeur, du législateur," et nous ajoutons, du cultivateur, du commerçant, du jeune homme, de la jeune fille, de l'enfant même.

Elle enseigne comment, à la lumière de la pensée chrétienne et dans la ligne tracée par l'Eglise doivent être résolus les problèmes politiques et sociaux.

L'Action Catholique est faite pour économiques ou politiques avec leur religion.

Chez trop se manifeste l'étrange phénomène du dédoublement des vivre en catholique, pour faire rayonner autour de soi son catholicisme.

Besoin de cette éducation

L'éducation sociale des catholiques est à faire chez nous, autant et plus qu'ailleurs peut-être.

Le citoyen catholique doit exercer tous ses droits politiques et sociaux, accomplir tous ses devoirs, d'après les principes de morale chrétienne.

Quelles qu'en soient les causes, les faits sont là, il y a peu de catholiques qui ont conscience de la nécessité d'accorder leurs devoirs sociaux, consciences.

Une conscience pour la vie privée, une autre pour la vie publique. Catholique aujourd'hui, religieux en famille, à l'église, multipliant prières et chemins de la croix; demain homme d'affaires fraudant de son mieux, particuliers et gouvernements, organisant légalement les vols les plus manifestes.

Le Pape le demande

Ce mal, si répandu, demande une formation sociale, que l'Action Catholique veut donner à ses membres d'abord, à tout le peuple ensuite.

Parlant de cette formation, S. S. Pie XI affirme que: "L'Action Catholique doit former les âmes si délicatement chrétiennes, qu'elles sachent à tout moment et dans les situations de la vie privée et publique trouver, ou du moins, comprendre et appliquer la solution chrétienne des nombreux problèmes, qui peuvent se présenter dans l'une ou l'autre condition de la vie...." Et plus tard: "Nous voulons résoudre tous les problèmes de la vie, tant ceux de la vie privée que de la vie publique, tant ceux de la vie civile que de la vie politique."

"Pour atteindre ce but, il nous faut des âmes bien préparées, grâce à une excellente formation puisée aux sources de la doctrine catholique."

Retenir pour ce mois

Je dois être et je serai catholique toujours et partout. Dans ma maison, à l'église, aux coins des rues, dans les restaurants, dans les réunions publiques, pendant les retraites, pendant les élections, dans toutes mes ventes, dans toutes mes entreprises, fussent-elles faites pour l'Etat.

Je ferai comprendre à mon entourage, combien "la cloison étanche" du cerveau catholique est chose admirable; que voler c'est voler, donc contraire aux maximes de l'Evangile.

Jean BERNARD

— **Un homme fait son testament et lègue à son frère un lot de terre avec l'obligation de payer une dette de $50.00 à sa cousine. Le testament est maintenant ouvert et l'héritier refuse de payer les $50.00. Le défunt va-t-il rester plus longtemps en purgatoire à cause de cela? L'héritier commet-il une injustice?**

— Non, le défunt ne sera pas plus longtemps en purgatoire à cause du refus de l'héritier. L'héritier commet un vol en ne donnant pas les $50.00 que son frère devait à sa cousine.

* * *

PENSEE

Une coquette est plus aisée à marier qu'une savante; car, pour épouser une savante, il faut être sans orgueil, ce qui est très rare; au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.

—o—

—A quelle distance la terre se trouve-t-elle du soleil et de la lune?

— A 37 millions de lieues du soleil et à 96 milles lieues de la lune.

POURQUOI PAS?

L'enfant connait sa vocation par la réflexion, la direction et la prière.

Un grand missionnaire avait l'habitude de dire à ses auditeurs au début de chaque retraite: "Mes bons amis, ayez-vous un téléphone pour vous mettre en contact direct avec le Sacré-Coeur et la sainte Vierge." C'était une manière personnelle d'inviter ses retraitants à la prière.

Le jeune homme qui veut connaitre sa vocation doit être muni d'un tel appareil et en faire un continuel usage.

La vocation est une question religieuse trop importante pour que la prière y soit négligée: "Ce serait se moquer de Dieu," écrit le P. Faber.

Et "qui dit prière dit aussi confession fréquente, communions plus fréquentes encore, lectures de piété, pratique de la vertu, bref, le recours à tout l'outillage de la vie chrétienne." (abbé Rouzic.)

En effet, étudier sa vocation, se choisir un état de vie, cela est un fait de la prudence surnaturelle..... C'est cette vertu qui dit au jeune homme: "Examine avec soin quels sont pour toi les avantages et les inconvénients de chaque état de vie, ton choix doit être proportionné à tes moyens disponibles."

Connais bien tes aptitudes parce que c'est en fonction d'elles que tu choisiras et non en fonction de tes goûts, de tes sentiments." Quels déboires ne se prépare pas le jeune homme qui s'oriente vers un genre de vie auquel il est manifestement inapte. Et à quelles fautes professionnelles ne s'expose-t-il pas! fautes dont il ne sera pas le seul malheureusement à en subir les tristes conséquences.

Il est donc de première importance que l'enfant prête l'oreille à cette voix surnaturelle et qu'il se dispose à la suivre par d'humbles et ferventes prières.

Mais il arrive souvent, surtout dans les maisons de formation où le choix des élèves est plus judicieux, que nombre de jeunes gens, doués d'une intelligence assez vive et d'un heureux caractère, ayant gardé tendre leur piété et à peu près intacte leur pureté, se demandent où exercer leur apostolat.

A ces jeunes il faut recommander la prière et la réflexion. L'Esprit-Saint ne manquera pas d'éclairer leur intelligence et de toucher leur coeur pour les incliner au meilleur choix. On peut aussi leur redire les paroles de saint Ambroise: "Choisissez l'état que vous voudrez, Dieu donnera les grâces propres et convenables à cet état pour que vous y viviez honnêtement et saintement."

"Le choix fait, Dieu prépare à chacun les grâces conformes à l'état qu'il a embrassé", écrit le Ch. Lahiton dans son livre sur la vocation sacerdotale.

Paroles encourageantes pour le jeune homme que préoccupe l'avenir. S'il est fidèle à la prière et docile aux conseils de la prudence, il peut et doit bannir de son coeur toute inquiétude, et se convaincre que l'état de vie qu'il fait sien est vraiment celui que le bon Dieu lui réserve.

Puissent tous les jeunes préparer ainsi leur avenir et faire leurs les conseils que L. Veuillot adressait à son neveu: "Cher enfant, demande au bon Dieu premièrement de l'aimer toute ta vie; secondemant, de lui obéir toute ta vie dans l'état où il Lui plaira de t'appeler; troisièment, de Lui donner toute ta vie."

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — La coutume d'avoir des Crèches de Noël est-elle très ancienne?

R. — Cette coutume a un peu plus de 700 ans d'existence. C'est saint François d'Assise qui en eut le premier l'idée. Un ami lui avait fait cadeau d'un bocage à Greccia. Sur ce terrain se trouvait un rocher avec une grotte. En 1231, saint François résolut d'y faire une représentation de la naissance de Notre-Seigneur. On y conduisit un boeuf et un âne, et l'on célébra la messe sur un autel construit sur le rocher. Les assistants furent très touchés de cette cérémonie et la coutume se répandit bientôt dans toute l'Italie et dans plusieurs autres pays.

Il va sans dire que l'on peut célébrer la fête de Noël sans avoir de représentations de la Crèche, mais cette Crèche est cependant très utile puisqu'elle fixe d'une manière très vive dans notre imagination la scène du premier Noël à Bethléem.

Q. — L'Eglise défend-elle, ou a-t-elle défendu dans le passé, de lire la Bible en langue vulgaire?

R. — L'Eglise encourage la lecture de la Bible dans n'importe quelle langue, puisqu'elle accorde des indulgences à ceux qui donnent au moins un quart d'heure par jour à cette lecture. Mais comme c'est l'Eglise qui a conservé les Saintes Ecritures dans le passé, elle veut, comme une bonne Mère, préserver ses enfants des dangers qui pourraient provenir de la lecture de mauvaises traductions. Elle défend donc à ses enfants de lire une Bible qui ne serait pas approuvée.

On a dit souvent que Luther avait été le premier à faire une traduction allemande de la Bible et que Tyndale avait été le premier à en faire une traduction anglaise. Cela est faux. Il y avait eu au moins une douzaine de traductions allemandes avant celles de Luther, et plusieurs anglaises avant celles de Tyndale.

Q. — Si les preuves en faveur de l'Eglise sont évidentes, comment se fait-il que tant de non catholiques intelligents ne les admettent pas?

R. — Une première raison, c'est que le nombre de non catholiques qui connaissent nos doctrines est très petit. Même des hommes instruits croient que nous adorons la sainte Vierge, que nous nions que le Christ soit le chef de l'Eglise, etc. Ils pourraient facilement se renseigner sur nos croyances en lisant nos livres et nos journaux catholiques. Il n'est donc pas étonnant qu'ils n'admettent pas nos doctrines puisqu'ils ne les connaissent pas et ignorent les preuves qui les appuient.

Une deuxième raison se trouve dans les préjugés que les non catholiques reçoivent en héritage depuis plusieurs générations. A l'époque de la Réforme en Angleterre, durant les règnes d'Henri VIII, d'Elisabeth et d'Edouard VI, l'autorité civile avait mis l'Eglise catholique hors la loi, afin de s'emparer de ses biens et de les vendre ou d'en faire cadeau aux courtisans. Pour se faire pardonner cette odieuse spoliation et pour la faire oublier, on inventa toutes sortes de calomnies contre l'Eglise et contre le clergé. Ces calomnies ont été répandues dans les livres, les brochures et les sermons. Les non catholiques qui veulent examiner froidement les doctrines catholiques doivent d'abord se débarrasser de leurs préjugés, et cela n'est pas facile.

De nos jours encore, les ennemis de l'Eglise, tels les communistes, les "témoins de Jéhova", inventent toutes sortes de calomnies et de faussetés contre la religion. Et il y a des gens assez naïfs pour les croire.

LONDRES. — Le ministère de l'Alimentation a annoncé que le prix des oeufs frais, en Grande-Bretagne et en Irlande du Nord, serait réduit de 5 cents la douzaine.

LONDRES. — La possibilité du boycottage des marchandises américaines en territoire contrôlé par le Japon est mentionnée dans le Japan Times, journal publié en anglais à Tokio.



Avec l'Epiphanie, la saison des carnavals prend fin. Les fêtes furent relativement joyeuses. Débutant par une messe de minuit très pieuse rehaussée par une communion générale de toute la paroisse, la gaieté s'en est suivie. La veille du jour de l'An une soirée qui restera célèbre réunissait près de 50 couples chez M. W. Paquette où l'on s'amusa ferme et dignement.

Le jour des Rois, c'est la fête de notre curé: un bon souper et une amusante soirée a lieu chez son frère M. Raoul Lapointe; cela est devenu coutumier.

* * *

Une fête fut aussi organisée à l'occasioin du départ de M. et Mme J. O. Binette, pour North Battleford. Un joli cadeau leur fut offert.

* * *

Parmi nos visiteurs nous remarquons M. et Mme Ayotte d'Edmonton en visite chez M. Oscar Nobert pour Noël et M. et MmeArthur Gourdine de St-Paul pour le jour de l'An.

* * *

Mlle Thérèse Vallée passe quelques semaines en vacances chez sss parents.

* * *

Les Junioristes, George E. Durocher, Gustave Dargis, D. Reddick et Jean Commandeur sont heureux d'être aussi dans leur famille. Ils retourneront le 9 janvier.

* * *

Furent baptisés récemment: 21 décembre, Marie Lucienne Berthe fille de Donat Dumont et Irène Hétu. Parrain et marraine M. et Mme Théodore Perreault.

* * *

31 décembre, Lorraine Bella, Fabiana fille d'Yvon Bordeleau et Héléna Caouette. Parrain et marraine M. et Mme Avila Desnoyers.

* * *

5 janvier, Marie Viviane Jacqueline Cunningham et Béatrice Robert. Parrain et marraine M. et Mme Alfred Fortin.

* * *

5 janvier, Marie Jeanne Fidelis Lambert fille de Théodore Lambert et Lucille Baril. Parrain et marraine M. et Mme Walter Lambert de St-Paul.

* * *

Voici quelques notes plus récentes sur la paroisse St-Louis de Bonnyville.

En 1940 il y eut 59 baptêmes, 11 mariages et 7 sépultures. La population totale du village au 31 décembre était de 737 dont 123 foyers catholiques et 520 âmes. La campagne donne 133 foyers et 642 âmes toutes catholiques. La paroisse a donc 1162 catholiques.

* * *

VA ET VIENT:

L'abbé Ricard, vicaire à Bonnyville, est allé passé le jour de l'an dans sa famille à Morinville.

* * *

M. et Mme Arnauld Plaquin de Mallaig en visite chez M. Léo Léveillé.

* * *

Mme Charles Tessier de St-Edouard en visite chez ses parents, M. Aimé Marcotte de Bonnyville.

* * *

Mlle Marie Laure Durocher partit le 2 janvier pour l'Alberta College, à Edmonton pour faire un cours de sténographie. A son retour elle sera employée chez l'avocat A. Dechène ici.

MALLAIG

La dernière soirée familiale de 1940 fut un succès à tous les points de vue. Tous étaient si contents de savoir qu'il n'y avait aucune dette sur notre église, les dernières soirées ayant permis de rencontrer toutes les dépenses courantes. Aussi est-ce avec un courage nouveau que les Dames recommencèrent leur série de partie de cartes, car, maintenant que l'autel est fait, elles ont l'ambition de faire faire la table de communion et le confessional. M. D. Lamoureux fait ces travaux gratuitement, et ceux qui connaissent l'habilité de M. Lamoureux, apprécient notre chance de l'avoir parmi nous,

Au nom de tous, je remercie tous ceux qui nous ont aidées durant cette année, car c'est l'entente, le dévouement qui fit de cette entreprise un succès.

* * *

Le 26 décembre, M. le curé Chalifoux célébrait le mariage de M. Emile Doucet et de Mlle Bernadette Viel. Le diner fut pris chez les parents de la mariée, le souper et la veillée chez M. O. Doucet, de Thérien, père du marié. Aux nouveaux époux, voeux de bonheur.

* * *

Plusieurs réunions de familles réunissaient jeunes et vieux qui s'amusèrent gaiement à l'ancienne manière et si l'année nouvelle est aussi bonne qu'elle le fut souhaitée, elle sera certainement heureuse et bonne, c'est ce que je souhaite à tous les lecteurs de la Survivance.

* * *

Plusieurs jeunes de Mallaig partent pour le camp militaire de Camrose, le 9 courant, et s'il faut en juger par les apparences, ils feront leur devoir avec enthousiasme, et les marches militaires se feront aux chants de l'Alouette et de la Madelon, car, c'est le refrain du jour.

PROPOS DE MARIUS

Les oiseaux de Provence sont excessivement malins.

Il y a d'abord le "semblefigue", un petit oiseau verdâtre, qui s'envole sur un figuier dès qu'il voit le chasseur. Arrivé là il se suspend par les pattes et il fait "la figue." Impossible de le distinguer au milieu des fruits.

Il y a ensuite le "virepierre" tout petit, et d'une malice! Quand il voit le chasseur, il va se poser derrière une pierre. Si le chasseur tourne il tourne pareillement. Et ça n'en finit pas.

Mais le plus malin de tous est le cacheguidon, qui vient tout bonnement se percher sur la canne à fusil. Alors..., pas moyen de tirer!! Quelquefois, il y en a quatre ou cinq comme ça, narguant le malheureux chasseur.

—o—

La décence est mère de la sûreté

Un passant compatit aux pleurs d'un petit garçon qui s'est perdu:

— Tu es perdu, mais aussi, pourquoi n'es-tu pas resté accroché aux jupes de ta mère?

— Hi! Hi! Hi!... elles sont trop courtes!

JOUSSARD Ste Anne

1941

Encore une année qui est allée s'engouffrer dans l'éternité, ai-je lu dans une revue. J'ajoute à ma manière: une nouvelle année a sonné au cadran de notre destinée terrestre et éternelle!

A cette occasion, dimanche dernier, M. le curé adressait ses remerciements usuels à ses paroissiens pour la coopération apportée au cours de l'année écoulée. Le Te Deum d'actions de grâces est suivie de près du Veni Creator ouvrant la nouvelle année, pour demander au Maitre des destinées les grâces nécessaires en vue de remplir notre mission particulière, paroissiale et nationale au cours des années qui nous seront données dans ce but.

REMARQUE

Parmi les nombreuses cartes de bons souhaits reçues, il nous fait plaisir de remercier spécialement ceux et celles qui ont inclus une offrande de messes aux intentions, qui d'un parent défunt, qui d'actions de grâces, qui de demandes particulières de faveurs à obtenir. C'est une manière pieuse et gracieuse de souhaits du jour de l'An.

AU DEHORS

Le lendemain du jour de l'An, suivant une vieille tradition, une partie du personnel de la Mission de Grouard, Pères, Frères, Soeurs et Filles du cours d'école ménagère se rendaient à St-Bruno pour les agapes fraternelles, présentation de souhaits, diner en famille, suivi d'une petite récréation où chacun y alla d'une petite chanson de circonstance, tout comme dans l'ancien temps de kaiases. Un véritable enchantement, quoi! Le clou de la séance impromptu fut l'apparition soudaine d'un SIFFLEUR, mais d'un vrai, pas comme Létourneau sur sa branche, encore moins comme un SIFFLEUX qui parle et écrit dans les gazettes, ce dernier est un siffleux, mot qui n'est pas dans Larousse, etc.... Naturellement, on y passa friandises, bonbons, etc., mêmement une tarte aux cerises apportée par un ancien voyageur!

RADIO

M. le gérant général a annoncé, la semaine dernière, la réorganisation du système avec l'année nouvelle. Québec aura ses deux réseaux, français et anglais. (Combien y a-t-il d'Anglais dans le Québec? J'entends d'Anglais qui ne comprennent pas le français.)

Et Watrous continuera "as usual" comme d'habitude .... cependant que d'ici quelques semaines on fera connaitre le nouveau système pour le français dans l'Ouest. En attendant et comme d'habitude, gens de langue française de l'Ouest, bercez vos illusions.

VANCOUVER

Félicitations et encouragement au correspondant de la ville côtière qui a un petit club de langue française, nous assure-t-on.

SAINT-PAUL

La veille du jour de l'An à 11½ heures du soir, nous avons eu une heure sainte avec exposition du T. S. Sacrement. La foule des paroissiens qui y a assisté était, au dire de plusieurs, plus considérables que par les années passées. C'est que, nos chrétiens comprennent la nécessité de recourir à Dieu dans les temps difficiles que nous traversons.

Après avoir récité des prières et des invocations, le R. P. Curé nous entretint du Coeur Eucharistique de Jésus. La plupart des assistants reçurent la sainte communion et la cérémonie se termina au chant du "Te Deum".

* * *

Le matin du premier de l'An aux messes de 8½ et 10½ heures, notre curé, le R. P. Fournier offrit dans des termes très délicats ses souhaits de bonne année et comme père spirituel de la grande famille paroissiale il donna aussi une bénédiction spéciale.

* * *

Lundi, le 30 décembre, a été célébré solennellement dans notre église le service funèbre de M. J. A. Délisle. Une affluence considérable de parents et d'amis y assistait.

M. l'abbé Hudson Délisle, curé de St-Edouard, fils du défunt, officia à la messe de requiem assisté de MM. les abbés Therrien et Tardif comme diacre et sous-diacre. Au choeur on remarquait MM. les abbés Mailloux, Chalifoux, les RR. PP. Leclainche, Carter, Pratte et plusieurs autres membres du clergé. A l'orgue, les RR. PP. Fournier et Drouin s'étaient joints à la chorale. A l'offertoire M. Antonio Brassard chanta les "Adieux de Schubert".

La foule des assistants accompagna la dépouille mortelle au cimetière où M. l'abbé Délisle récita les dernières prières.

Les nombreux messages de sympathie, tributs floraux, offrandes de messes et bouquets spirituels témoignent hautement de l'estime dont jouissait le défunt parmi ses compatriotes de St-Paul et de tout l'Alberta.

A M. l'abbé Délisle et à tous les membres de la famille en deuil, nous réitérons l'expression de notre profonde sympathie.

* * *

Sont venus passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leurs familles: MM. Jean-Paul Drouin, Jean-Louis Lebel, Ubald Duchesneau, Hector Trudel, Guy et Bernard Beaudry et Mlles Pierrette Benoit, Marguerite Bédard, Hélène MacMahon, Cécile et Françoise Bellerive.

* * *

Jeudi prochain le 9 janvier aura lieu l'ouverture du gymnase pour les jeunes. Bienvenue à tous.

* * *

Dimanche le 12 janvier aura lieu une représentation de cinéma français. Ca promet d'être intéressant.

* * *

On dit que Messire Cupidon lance ses flèches ces temps-ci et qu'avant la fin de janvier nous nous ferons enlever une de nos populaires demoiselles. Mais chut: attendons!



Bonne et heureuse année. Oui, avons-nous déjà entendus ces souhaits! Chaque année on se les répète, et est-ce que les années le sont, bonnes et heureuses? Oui.

* * *

Maintenant que notre centenaire est fini, revenons aux nouvelles importantes. Un coup de temps froid, entre deux coups de temps chaud envoya tout le monde se promener à la grippe. Chez M. Geo. Sarrasin, jusqu'à la petite chienne qui reçut quatre jours d'hôpital. Ceci en décembre. Ce fut une dure secousse pour toute la Californie.

* * *

On se rappelle encore de la belle messe d'"Armistice" que la colonie française de Los Angeles se donna le 11 nov. dernier. Quoique fête française, le choeur de chant fut celui de l'église St-Joseph, église allemande, un choeur de 25 petits garçons. Durant la messe, nous entendions les canons d'une autre célébration, pas loin. On aurait dit qu'ils étaient spécialement pour nous.

* * *

Tous nos non-citoyens eurent à s'enregistrer avant le 26 de ce dernier mois de décembre.

* * *

M. O. Jean, un des Canadiens les plus intéressés à notre petite association canadienne-française, s'est fait enlevé $50. par deux cambrioleurs qui le surprirent dans son char lorsqu'il était à faire un arrêt de signal de trafic. Ceci ne l'empêcha pas de se procurer un char neuf le lendemain. Qu'il arrange ce nouveau char tel que le dictateur grec, Metaxas, a arrangé le sien, en miroirs qui le font paraitre là où il n'est pas. Et encore, ce n'est pas sûr. Les assassins placent souvent mal leurs balles.

* * *

M. B. Baker se fit arracher quatre dents et perdit trois livres.

* * *

Sur 792 couples à qui on a demandé s'ils étaient heureux de leur mariage, 55 pour cent des époux et 58 pour cent des épouses répondirent oui. 28 pour cent des époux, 25 pour cent des épouses répondirent qu'ils se querellaient rarement; 3 1-2 pour cent répondirent qu'ils se querellaient souvent. Ceci devrait régler la vieille, vieille question des temps: que la majorité des mariages sont heureux.

* * *

Abraham Lincoln n'est pas si loin de nous: une cousine de sa dame vient de mourir à Denver. Elle avait 100 ans.

* * *

Le jour le plus chaud "récordé" aux Etats-Unis est 134, à la Death Valley, Cal., le 10 juillet 1913. Le plus froid, 66 sous zéro, à Yellowstone Park, le 9 février 1933.

PICARDVILLE

Bonne et heureuse année à vous tous, chers lecteurs.

Comme par le passé nous avons célébré la grande fête de Noël avec beaucoup de solennité. Aussi gardons-nous toujours un souvenir bien précis des joies si pures et si douces de la nuit sainte. Combien religieuse est l'atmosphère de notre petite église avec sa splendide parure et sa crèche vraiment originale et artistique. La messe de minuit fut chantée par le Rvd Père Gobeil assisté de M. le curé comme diacre et du Très Rvd Père Routhier sous-diacre. Ce dernier nous donna un très beau sermon en français, en anglais et en allemand. Puis M. le Curé est toujours si touchant et si sincères dans la présentation de ses voeux. Presque tous les paroissiens reçurent l'Enfant Jésus de l'Eucharistie dans leurs coeurs. La messe du jour fut chantée à onze heures à laquelle le Rvd Père Routhier adressa encore la parole à une nombreuse assistance.

* * *

Le 30 décembre, M. Wilfrid Lambert unissait sa destinée à Mlle Délima Melochhe de St-Albert. Et mercredi de cette semaine dans cette paroisse est célébré avec beaucoup de solennité le mariage de M. Gédéon Nadeau avec Mlle Hectorine Comeau.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux couples.

* * *

Tout dernièrement encore M. le curé Fréchette de Grand'Mère faisait don à notre église d'un ornement sacerdotal blanc et de tentures mortuaires.

* * *

Au cours du mois de novembre les RR. PP. Jésuites faisaient leur tournée dans notre paroisse emportant avec eux la jolie somme de plus de cent dollars. C'est un beau montant pour Picardville qui compte une soixantaine de familles seulement.

* * *

M. Jean Baptiste Brault est parti samedi dernier pour l'hôpital d'Edmonton sérieusement malade. Plaise à Dieu qu'il se rétablisse promptement.

* * *

Mme Lucien Mercier de McMurray est venue passer les vacances avec son fils André chez sa mère Mme F. Lambert et sa soeur Mme A. Poirier.

* * *

M. et Mme Albert Cyr de Lanoria en visite chez M. Nadeau parents de Mme Cyr.

* * *

Mme Denis Mercier de Legal est aussi de passage chez ses parents M. et Mme Henri Brault.

* * *

MM. et Mmes Adélard, Cyprien et Amédé Garon, Johny Frigon, Félix Goupée sont allés rendre visite à leurs vieux parents qui demeurent à Calder, pour la jour de l'An.

* * *

De même M. Arthur Riopel et sa famille à Morinville.

* * *

M. Camille Deslauriers a aussi passé deux jours à Legal avec sa famille.

* * *

Ceci prouve que nos braves canadiens tiennent encore aux traditions ancestrales. Et bien d'autres dont les noms nous échappent ont célébré l'an nouveau dans leurs familles réunies.

LONDRES. — Le premier contingent d'aviateurs australiens gradués d'après le plan d'entraînement aérien de l'Empire et le 3e groupe de gradués canadiens sont arrivés à Londres venant du Canada.

EDMONTON St-Joachim

Nous avons eu une magnifique cérémonie de Noël à St-Joachim. La messe de minuit fut chantée par le R. P. Breton, O. M. I., rédacteur de la Survivance; il était assisté du R. P. Patoine, O. M. I., comme diacre et l'abbé Turcot séminariste, comme sous-diacre. Le R. P. A. Boucher, O. M. I., curé fit le sermon. A la chorale on chanta la messe de Ste-Thérèse de Turner. Mme Alphonse Brisette était à la console et dirigeait en même temps le chant. Le "Minuit Chrétien" fut chanté par M. Jacques Sylvestre.

Pendant la messe de l'Aurore la chorale nous fit entendre de beaux cantiques de Noël.

Au jour de l'An, le R. P. Couture, O. M. I., du Juniorat, chanta la grand'messe, avec le P. Patoine, O. M. I., comme diacre et M. Turcot, comme sous-diacre. Après la messe les paroissiens vinrent nombreux souhaiter la bonne année au curé et aux pères de St-Joachim.

Le dimanche, cinq janvier, eut lieu la bénédiction des enfants. Après la cérémonie de l'heure du Rosaire, le Père curé prit l'Enfant Jésus et le fit vénérer à tous les petits enfants de la paroisse.

CONSEIL

Le livre de compte du cultivateur

La tenue des livres est l'une des conditions les plus importantes de la culture moderne, exigeant quelque chose de plus qu'une évaluation approximative. Plus que jamais aujourd'hui, la culture est une industrie et la cultivateur qui ne sait pas au juste où en sont les différentes branches de son exploitation se trouve à un grand désavantage. Pour aider le cultivateur à vérifier la situation chaque branche de son industrie, le Ministère fédéral de l'Agriculture publie un petit livre de comptes très simple et très utile.

Ce livre couvre tous les détails essentiels; on peut y faire un relevé de toutes les transactions de la semaine en moins d'une heure et il n'exige aucune connaissance spéciale en comptabilité. On peut se procurer ce livre de l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix de 10c Il ne saurait y avoir de moment plus propice que le commencement de la nouvelle année pour s eservir du livre de comptes, et l'hiver offre au cultivateur les loisirs nécessaires pour faire une enquête détaillée de son industrie, de son passé, son présent et sonn avenir.

A L'ECOLE

La maitresse. — Jeannine, c'est honteux! votre dictée est criblée de fautes d'orthographe.

Jeannine. — Ce n'est pas ma faute, Mademoiselle, mon stylo est abimé.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

BLE—	
No 1 Dur	54½
No 1 Nord	54½
No 2 Nord	51½
No 3 Nord	47½
No 4 Nord	41½
No 5 Nord	37½
No 6 Nord	31½
No 1 C.W. Garnet	44½
AVOINE—	
No 2 C.W.	20
No 3 C.W.	18
Fourrage No 1	16½
Fourrage No 2	15½
ORGE—	
No 1 C.W.	26
No 2 C.W.	26
No 3 C.W.	24½
SEIGLE—	
No 2 C.W.	28½
No 3 C.W.	24½
No 4 C.W.	21½
BETAIL—	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Génisses de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.50
Vaches de choix	4.25 à 5.00
Taureaux	3.50 à 5.25
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.35
Moutons d'un an	8.45
BEURRE—	
No 1	34
No 2	32
No 3	29
CREME—	
Spéciale	33
No 1	31
No 2	27
OEUFS—	
No 1	18 à 20
No 2	16 à 17
No 3	14 à 15

NE VENDONS PAS NOS TERRES!

Depuis cinquante ans, nous assistons navrés à la déchéance économique des Canadiens français.

Après cent ans de régime anglais, nous étions parvenus à force de travail et de luttes persévérantes à nous assurer une position assez respectable dans la finance, l'industrie et le commerce.

Quand commença l'ère de la grande industrie et de la production en masse, nous n'avions pas encore tous les capitaux nécessairds pour exploiter les richesses naturelles immenses dont Dieu a doté notre province. Nos gouvernants et nos hommes d'affaires ont cru bien faire en encourageant les capitalistes étrangers à venir mettre en valeur cette richesse colossale que représentent nos forêts, nos pouvoirs d'eau, nos mines et toutes nos ressources encore inexploitées. Ils sont venus et, comme le lion de la fable, ils ont pris toutes les parts! Grâce à la puissance de leurs capitaux, ils ont réussi à nous déloger, en court temps, des principales positions que nous occupions dans l'industrie et le commerce.

Cependant il nous reste encore un espoir!

La Terre nous appartient encore!

La terre, la principale richesse des nations, capital qui ne s'épuise pas comme les mines, qui donne récolte, non pas tous les 50 ans comme les forêts, mais à tous les ans que le bon Dieu amène.

La terre, source de la véritable richesse; car la vraie richesse, ce n'est pas l'or ni la monnaie de papier, qui ne sont que le signe de la richesse et le moyen d'en faciliter la circulation. Les vraies richesses, en effet, ce sont les produits capables de satisfaire aux besoins des hommes. Or, ce sont les cultivateurs qui, chaque année, par leur travail, font sortir de terre une quantité immense de produits qui servent à nourrir l'humanité et à alimenter l'industrie et le commerce. Sans l'agriculture, les hommes creveraient de faim; l'industrie et le commerce seraient réduits à néant.

L'agriculture est donc la principale richesse des nations, et **les vrais maîtres d'un pays, ce sont ceux qui en possèdent le sol!**

Aujourd'hui, l'agriculture ne bénéficie pas comme elle le devrait aux cultivateurs canadiens-français, parce que la finance internationale et les monopoles ont réussi à prendre le contrôle du commerce des produits agricoles. Mais si nous le voulons, d'ici à quelques années, nous pourrons redevenir les maitres en reprenant le contrôle de nos produits par la **COOPERATION.** Notre libération pourrait peut-être venir plus vite qu'on ne pense.

Mais nous redeviendrons les maitres, **si les terres nous appartiennent!**

Or, de tous les points de la province on nous signale un mouvement menaçant qui se dessine depuis quelques mois: **l'achat des terre par des financiers, par des hommes de profession libérale.**

Et quelle est donc la raison de cette fascination de la terre sur tous ces gens?

Mais cela crève les yeux!

Les économistes nous disent qu'après la guerre, il y aura nécessairement des changements dans tous les domaines et, particulièrement, dans le mécanisme de la circulation des richesses: **la monnaie!**

Et alors, qui nous dit ce que demain vaudra l'argent, ce que vaudront les titres et la monnaie de papier? La terre, qui est la source de la vraie richesse, gardera toujours sa valeur foncière, quelles que soient les variations de l'or et de la monnaie.

Voilà ce que se disent les financiers avisés qui aujourd'hui, investissent leurs capitaux sur des fermes.

Les cultivateurs qui se laissent persuader de vendre leurs terres pour quelques billets de banque sont encore moins sages qu'Esaü qui céda son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

La terre est la principale richesse de la province et **elle nous appartient encore!**

Ne vendons pas nos terres!

L. LEBEL, S.J.

ECARTS

Entre les prix de production et de consommation

D'après un bulletin mensuel du Bureau d'Economie Agricole des Etats-Unis, les cultivateurs américains ont reçu au mois d'août dernier, les pourcentages suivants des prix de détail pour la vente de leurs produits:

PRODUIT	Payé au cultivateur	Payé par le consommateur
Viande de porc	58%	100%
Produits laitiers	43%	"
Poules	47%	"
Oeufs	53%	"
Farine de blé	33%	"
Pain blanc	12%	"
Céréale de blé	9%	"
Patates	52%	"
Agneau	58%	"

Bien que la préparation de certains de ces produits entraine des dépenses assez considérables, il est évident que le système actuel de distribution uniquement guidé par la libre concurrence et le désir du profit comporte un gaspillage injustifiable des biens du producteur comme ceux du consommateur. Seules les organisations coopératives sont capables de relier directement la consommation à la production et cela, à l'avantage de ceux qui vendent comme de ceux qui achètent.

SURVEILLANCE

Exercée sur l'emploi de déchets alimentaires

L'emploi de déchets alimentaires — eau de vaisselle, ordures ménagères, déchets de viande, issues et déchets de légumes, crus ou cuits — venant d'ailleurs que de la ferme même où les porcs sont nourris exige l'obtention d'un permis spécial à cet effet du directeur général vétérinaire. Ce permis n'est accordé qu'après l'inspection des locaux et de l'appareil de cuisson; le propriétaire s'engage par écrit à tenir ses locaux en bon état sanitaire et à cuire parfaitement tous les déchets. Dans son rapport pour l'année finissant le 31 mars 1940, le Directeur général vétérinaire note une amélioration dans les conditions sanitaires en général. On croit que l'application de ce règlement est très utile pour prévenir les maladies des porcs, et tout spécialement le choléra.

Au temps du Consulat, Cambacérès donnait une fête; vers la fin, il pria un célèbre chanteur de se faire entendre. Ce dernier, blessé de n'être invité que si tardivement à contribuer aux plaisirs de l'assistance, tira sa montre et répondit avec flegme:

— Impossible, citoyen Consul, à cette heure-ci ma voix est couchée.

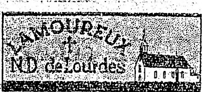
La laine canadienne satisfait à des conditions rigoureuses

Pour les marins canadiens en service dans le nord de l'Atlantique il faut des pardessus faits du meilleur drap possible. Ce drap est une frise, faite de laine fine et intermédiaire. On exige que la trame de ce drap résiste à un essai d'étirage de 330 livres. L'essai officiel du drap soumis par une compagnie de l'Ontario et qui avait été fait de laine canadienne de la catégorie exigée, était de 602 livres pour la trame. Ceci constitue un record de fabrication. Les marins canadiens ressentiront probablement un orgueil légitime en apprenant que ce drap, si chaud et si durable, est fait de laine canadienne, venant de l'Ouest du Canada.

NOS RELATIONS AVEC LE PEROU

LIMA, Pérou — Le journal "La Prensa," l'un des plus influents et des mieux informés quant à la politique du gouvernement péruvien, a préconisé l'établissement immédiat de relations diplomatiques entre le Pérou et le Canada, non seulement à cause des possibilités de développer le commerce du Pérou, mais "parce que le Canada est l'une des plus importantes nations sur le continent nord américain."

Dans la capitale canadienne, des représentants du gouvernement ont déclaré que ces propositions faites au Pérou pour l'échange de légations consulaires avec le Canada recevraient certainement la considération la plus sympathique à Ottawa.



Dans notre dernière correspondance, il s'est glissé un oubli tout à fait involontaire. Nous avons mentionné la vente à l'encan chinois d'un petit goret. Malheureusement nous avons omis de mentionner le nom du donateur. Or ce présent est dû à la générosité de M. Isidore Paradis qui a fait un choix spécial dans son troupeau, en vue d'encourager un don semblable pour une autre circonstance. Sincères remerciements à M. Isidore Paradis.

* * *

Les classes ont recommencé mardi 7 janvier dans les écoles de la paroisse et comme la grippe a disparu presque partout il est à présumer que tous les élèves ont fait acte de présence dès le premier jour. Les pensionnaires des hautes écoles ont aussi repris le chemin du couvent ou du collège.

* * *

Les journaux nous rapportent qu'une tempête de neige effroyable a fait rage dans le sud de la Saskatchewan. Les chemins sont bloqués, les automobiles laissés en panne et en maints endroits presque entièrement ensevelis dans la neige. Dans notre Alberta ensoleillée, rien de semblable. Un peu de froid, très peu de neige, et c'est tout. Les chemins sont splendides, les autos roulent comme en été. Que pouvons-nous désirer de mieux?

* * *

Le matin du jour de l'an, nous avons été témoins de scènes intéressantes en avant de l'église. Rien de plus beau que le spectacle de tous ces braves paroissiens se souhaitant mutuellement une bonne et heureuse année. Echange de poignées de mains, etc. Bon nombre se rendirent au presbytère offrir leurs bons souhaits à leur Curé et lui demander sa bénédiction.

* * *

M. W. Mathieu est à l'hôpital Général où il a du subir une opération assez grave. Nous lui souhaitons de revenir à une parfaite santé.

CASTOR

DECES. — Le 20 décembre, est décédée Madame Edouard Chabrier, après une très courte maladie, munie des derniers sacrements. Les funérailles ont eu lieu, lundi le 23 décembre à 11½ heures, à l'église Notre-Dame de Grâces. M. le curé, le R. P. O'Halloran, chanta la grand'messe et le service. L'exhumation eu lieu au cimetière de Castor. MM. Tony Wiart, F. Jaboeuf, A. Marcil, A. Pâche, H. Deschene, H. Trépanier étaient les porteurs.

Mme Edouard Chabrier née Marie Alexandre, était née en France, à Calais (Pas-de-Calais), le 8 août 1876. Elle épousait M. Ed. Chabrier en 1899. En 1903, ils venaient au Canada et prenaient un homestead à Bulward, Alberta, et en 1936 s'installaient à Castorr.

Elle laisse dans le deuil, son époux, deux fils, Edmond à Coronation, Emile en France, une fille, Marcelle à Bulvard, un frère Elie, à Jura, C.B.

Pensons à ceux qui s'en vont... seul... et ayons une prière pour eux.

R I P

VOYAGES. — M. et Mme Charles Marcil sont partis pour passer les fêtes à Falher, chez M. et Mme Martineau leurs parents.

M. J. B. Remillard et son fils Antoine, en route pour La Corey.

* * *

M. t Mme Alphonse Dion, de Bulwark, sont partis le lundi 23 décembre pour Edmonton en visite chez leur mère Mme Taillefer.

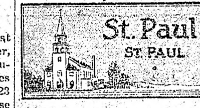
* * *

Mme Jacques de Moissac est retournée pour St-Paul, après avoir passé quelque temps avec sa belle-soeur Mme Raymond Wiart.

NOEL. — Le temps étant très doux la messe de Noël a été célébrée au milieu d'une grande assistance de fidèles, les communions y furent très nombreuses.

* * *

VOEUX. — A tous nous souhaitons une bonne, heureuse et sainte année.



La traditionnelle messe de minuit a été célébrée dans notre église avec tout l'éclat d'une brillante parure et l'harmonie d'un choeur artistiquement préparé. Une foule nombreuse et recueillie remplissait l'immense nef. Notre curé, le R. P. Fournier, officia à la messe, assisté des RR. PP. E. Drouin et G. Michaud qui servaient respectivement diacre et sous-diacre.

Après l'Evangile, le R. P. E. Drouin prononça le sermon. En des termes très touchants il rappela l'histoire de l'humanité pécheresse et sa régénération grâce à la venue du Divin Rédempteur.

Le moment de la communion venu, la foule des fidèles s'approcha de la Sainte-Table avec piété et dans un ordre parfait.

Aux messes de l'aurore et du jour, célébrées également par notre Père Clé, nos cantiques populaires de Noël nous firent subir l'impression des chants pieux et naïfs des bergers.

Nous félicitons sincèrement notre maître-chantre et tous les membres de la chorale pour s'être dévoués si généreusement en assistant aux exercices de chant et aussi pour le magnifique succès obtenu dans l'exécution de la messe de minuit et le chant des cantiques.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. J.-A. Délisle, survenu à sa résidence, à St-Paul, vendredi le 27 décembre. Il était âgé de 69 ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 30 décembre.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

(Un compte rendu détaillé des funérailles sera publié dans le prochain courrier.)

* * *

En visite chez Mme J.-A. Délisle, M. et Mme Ed. Délisle d'Edmonton, et M. et Mme Wilbur Délisle de Chilawack, C.B.

* * *

M. L.-N. Despins, d'Edmonton, est venu passer la Noël avec sa fille, Mme Ls Théroux et son fils, M. René Despins.

* * *

Mme Emile Lema, d'Edmonton, visite ses fils, MM. Onésime et Maurice Belland.

STE-LINA

Samedi dernier il y avait assemblée des cultivateurs pour discuter la distribution des graines de luzerne dans le district. Plusieurs donnaient leur commande pour le printemps. Etant aidé de la municipalité payant le tiers de la valeur de ces graines, c'est certainement le temps d'en profiter.

* * *

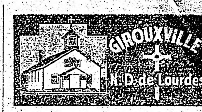
Etaient de passage parmi nous, M. Philias Durocher de Bonnyville, chez son frère Charles. M. Emile Vallée de St-Vincent avec sa famille, chez ses parents M. et Mme David Vallée.

* * *

Comme c'est la coutume tous se rassemblaient dans leur famille pour prendre part à des soirées et des repas des mieux assortis durant les fêtes. M. David Vallée rassemblait sa famille de trente convives le jour de l'an au soir. Un autre souper fut servi chez M.et Mme Paul Mahé le jour de Noël. Au coin sud-ouest de la paroisse, tous les parents et amis se rassemblaient chez M. et Mme Thomas Fournier dont la gaieté et les réjouissances familiales resteront dans les mémoires.

* * *

Le 14 janvier sera le jour de vote. Il faudra choisir un nouveau conseiller pour notre sub-division dans la grande unité scolaire de St-Paul. Aux gens de Therien, St-Vincent, Mallaig, Bordenave, nous voulons rappeler l'importance de choisir un homme qui nous représentera effectivement. Plusieurs se sont informés du candidat Jos Miller. Bien que son nom soit écrit à l'anglaise, il n'est pas Anglais mais Alsacien et fervent catholique, activement occupé à toutes les oeuvres de réorganisation sociales de sa paroisse: Membre de la Caisse Populaire, directeur de l'Association Co-opérative de Ste-Lina et de l'Association Co-opérative de bétail de Mallaig. Mais voici la preuve de son intégrité de son intérêt en faveur du Français et de la religion, demeurant à un demi mille de l'école Beaver il envoie ses enfants à quatre milles et demi à l'école de St-Lina pour que ses enfants apprennent le Français et le catéchisme. Appuyez Jos. Miller et vous serez bien représentés.

Vendredi, le 20 décembre, a eu lieu une partie de cartes en faveur de l'arbre de Noël des enfants d'école. La salle fut remplie jusqu'aux extrémités et tous avaient l'air de s'être bien amusés. M. Edouard Dumont ravit le coeur des jeunes en jouant le rôle du vieux père Noël.

* * *

Les jeunes gens de notre paroisse se sont organisés pour se construire un patinoire. Comme l'encouragement ne manque pas ils sont assez avancés.

* * *

Le chant de Noël et la messe de minuit nous charma en nous rapellant de très doux souvenirs.

* * *

Nos jeunes canadiens qui étaient partis pour l'entrainement militaire à Grande Prairie sont revenus vendredi passé. Il y en a huit autres d'appellés pour le mois de janvier.

* * *

M. et Mme François Dumas sont venus passés les fêtes chez leurs parents.

* * *

M. et Mme Jos Dufour de Spirit River sont aussi en promenade chez leurs parents.

* * *

Lundi, le 30 décembre, M. Albert Tremblay conduisait à l'autel Mlle Dianne Gagnon. Ils prirent le dinner des noces chez Mme Martil du restaurant de Falher et le souper chez Mme Jos Tremblay ici à Girouxville. La soirée fut terminée à la salle municipale de Falher.

PLAMONDON

Les derniers jours de 1940 ont été témoins d'heureux mariages. M. Valmor St-Jean, fils de M. Joseph St-Jean, conduisait à l'autel Mlle Josephine Plamondon, fille de M. Henri Plamondon.

* * *

M. Léopold Duplessis de Donatville épousait Mlle Léonie Dakin, fille de M. George Dakin de Plamondon. Nous renouvelons nos meilleurs souhaits de longue et heureuse vie à tous ces nouveaux mariés.

* * *

D'autre part on nous annonce, pour une prochaine date, le mariage de M. Thomas Schaub, fils de feu Jacob Schaub, à Mlle Alice Cloutier, fille de M. Jos. Cloutier, de la Mission du Lac La Biche.

CLUNY

Félicitations au maître-chantre et à chorale pour leur succès à la messe de minuit. Félicitations à Mme L. Cretin, l'organiste. Espérons que ce bon chant va se répéter.

* * *

Le 26 avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de Maurice Gingras et d'Odila Beaudin. Garçon d'honneur, M. Plante; fille d'honneur, Bertha, sceur de la mariée. Les messieurs Gingras et Beaudin, pères des mariés, assistaient au mariage. Après la messe, tous retournèrent chez J.-B. Beaudin pour le dîner. Dans l'après-midi, tous les invités suivirent les nouveaux mariés chez M. A. Gingras et revinrent souper chez M. Beaudin. M. le Curé présida au dîner et au souper. Une vraie noce à la Canayenne où il y eut chants et déclamations. Les nouveaux mariés se rendirent à Calgary, en voyage de noce. Nous leur souhaitons longue vie ensemble, joie et bonheur.

* * *

Lionel Smith est descendu (ou monté si vous voulez) dans la Saskatchewan pour l'hiver. Il doit nous revenir au printemps. Bienvenu à Albert Gibeau du Juniorat St-Jean, Edmonton, qui passe les vacances de Noël à Cluny, chez sa mère.

* * *

Mlle Agathe Cretin, de Calgary, passe Noël chez ses parents, M. et Mme H. Cretin.

* * *

Le 29, assemblée des jeunes chez Mme Léo Gibeau. 27 membres furent présents. Tous retournèrent avec un nouveau Missel. On prend aussi 10 abonnements au "Sunday Visitor." Les jeunes de Cluny sont à la page, et ne se laisseront pas devancer.

Avis au Cercle: la prochaine assemblée aura lieu dimanche, le 12 janvier et non le 5, à la demeure de M. et Mme A. Gauthier. Commencez 41 en braves, les jeunes, et que pas un ne manque à l'appel.

* * *

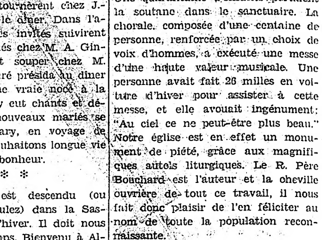
La présidente des C.W.L. vient de nous demander d'inclure dans ce courrier que l'assemblée aura lieu jeudi, le 9 janvier et non le 2 comme il avait été décidé à la dernière assemblée.

* * *

Quatre religieuses de Midnapore ont passé dimanche à l'école de Cluny, en visite chez les religieuses.

* * *

Le curé Lebel de Gleichen vient faire son tour chaque semaine. Venez encore; cela rompt la monotonie.



Notre restauration d'église est complètement terminée. Et tout le monde s'accorde à dire que nous n'avons jamais eu de messe de minuit plus belle dans Falher. Le R. P. Curé célébrait la messe et les Pères Vicaires servaient diacre et sous-diacre. Une quarantaine d'enfants portaient la soutane dans le sanctuaire. La chorale, composée d'une centaine de personne, renforcée par un choix de voix d'hommes, a exécuté une messe d'une haute valeur musicale. Une personne avait fait 26 milles en voiture d'hiver pour assister à cette messe, et elle avouait ingénument: "Au ciel ce ne peut-être plus beau." Notre église est en effet un monument de piété, grâce aux magnifiques autels liturgiques. Le R. Père Bouchard est l'auteur et la cheville ouvrière de tout ce travail, il nous fait donc plaisir de l'en féliciter au nom de toute la population reconnaissante.

* * *

La sacristie nouvelle a été baptisée "la chapelle des mariages." Depuis Noël, M. Eudore Daoust a épousé Mlle Colette Bouchard, nièce du R. P. Curé, le 26 déc. dernier. Mlle Bouchard était autrefois de Montréal.

M. Albert Tremblay a épousé, le 30 déc. dernier, Mlle Diana Gagnon, de Falher.

M. Gustave Bernier, de St-Louis de Ballater, a épousé Mlle Jeanne Lacourse de Ballater aussi. Ce nouveau foyer résidera à Falher dorénavant. nous les en félicitons.

A tous ces heureux mariés, nous souhaitons le véritable bonheur, qui ne réside que dans les foyers profondément chrétiens.

* * *

Le 31 décembre, un service solennel a été chanté pour le repos de l'âme de M. William Faust, décédé le 29 déc., à huit heures du soir, muni des derniers sacrements de l'Eglise. M. Faust a fait une mort des plus édifiantes. Que le bon Dieu lui donne le repos éternel.

* * *

Les RR. PP. Oblats qui desservent la paroisse sont allés prendre le souper chez un ancien paroissien de Falher, M. Jos. Tremblay, restaurateur de Girouxville. Neuf Oblats du district étaient les invités du sympathique Père Nadeau, ancien curé de Falher et présentement le pasteur dévoué de Girouxville.

* * *

Falher vient de fonder un "club social." Nos gens pourront se réunir dans une magnifique salle où ils trouveront une table de "snooker", des tables de "ping-pong," tables de carte, etc., et une bibliothèque appropriée: journaux, plaquettes, revues, etc.

M. Thomas Dentinger est élu président du club social. M. Dentinger est un homme d'affaire bien connu, et il est une personnalité dans les domaines du sport.

M. Gérard Doucet est vice-président, et M. Patrice Demers est secrétaire-trésorier. MM. le Dr Hardy et Jean-Louis Dumont sont élus directeurs. Nous félicitons les heureux élus et nous leur souhaitons le plus ample des succès pour 1941.

* * *

M. Gérard Doucet reçoit la visite de son frère, Armand, de St-Paul.

* * *

Le sport bat son plein dans Falher. Les jeunes Canadiens continuent leurs victoires. Ils n'ont pas perdu une seule partie l'an dernier, et cette année, sur quatre parties, ils en annulent une contre MacLennan; ils en perdent une contre Peace River, 3 à 2, et gagnent les deux autres au score de 3 à 1 contre McLennan et 2 à 0 contre Peace River. Notre club est le plus léger du district et le plus rapide. Le Peace River a des joueurs mesurant 5 pieds six pouces et même cinq pieds dix, contre des colosses de 75 et 80 livres, le plus pesant du club atteint 115 livres.

CLUNY

L'année est commencée, les Canadiens venus de l'est ont introduit une coutume fort louable. Ils l'appellent dans leur langage imagé: faire la ronde et consiste après la grand'messe de passer dans toutes les maisons Canadiennes se souhaiter la bonne année et chanter une chanson canadienne. Tradition très louable à la condition d'éviter tout abus. Si vous pensez que les Canadiens de Cluny ne s'amusent pas, parlez-en à Charles Beaudin et à Jules Jourdine, ils en savent quelque chose eux.

* * *

La semaine dernière on annonçait le mariage de Maurice Gingras et d'Odila Beaudin. Le correspondant disait que tous deux faisaient partie du cercle d'étude de Cluny. Les jeunes se sont rappelés et dimanche le 29 décembre, il fut décidé à l'assemblée mensuelle d'aller le 2 janvier surprendre les nouveaux mariés.

La surprise a réussie, à 8 heures et ¼, 14 chars entraient dans la cour de M. Gingras. Le curé en tête, on s'était donné le mot de faire marcher le criard de chaque char dès l'entrée de la barrière. Mme M. Gingras fut si surprise qu'elle fut muette pour une demi heure. Nous vous devions cela Maurice et Odila, vous nous avez aidés à faire marcher et progresser le cercle à Cluny.

Un magnifique cadeau leur fut présenté par Ann Riley secrétaire tandis que notre curé le R. P. Gaudet parla en français et en anglais. Il dit toujours ce qu'il veut dire norte jeune curé et les jeunes ne jurent que par lui. Après la présentation, notre chaplain nous permit de danser tandis que lui joua au 500. A l'entendre rire, il devait certainement gagner.

* * *

Désiré Gibeau est revenu du Camp d'entraînement malade et le 1er janvier on nous a annoncé que c'était la rougeole. Voyons Désiré, la rougeole c'est une maladie d'enfants après tout.

* * *

Ces jours derniers le P. Riou visitait quelques familles Canadiennes et Irlandaises pour leur faire ses souhaits du jour de l'an.

* * *

Albert Gibeau semble bien s'amuser en vacances.

* * *

La ligue C. N. L. aura sa première assemblée de 1941, le 9 janvier chez Mme Cécile Corbeil.

* * *

L'assemblée des jeunes chez M. et Mme A. Gauthier le 12 janvier. Venez tous.

* * *

M. Arthur Laprise sa fille Cécile et ses deux enfants sont allés passer quelques jours à Drumheller chez M. Poirier. Ils nous sont revenus pour le jour de l'an.

* * *

La température se refroidit, mais pas encore de neige.

* * *

Tout passe, Dieu seul reste, Hervé Laprise en a eu l'expérience ces jours derniers quand il lui a fallu rendre à sa dernière expression un théâtre si bien fait pour la séance de Noël à l'école Crowfoot.

* * *

Instituteurs et enfants comptent les jours pour reprendre leur travail scolaire. On dirait que tous ont hâte.

* * *

La fille de notre maître de poste a du se rendre à l'hôpital à Calgary pour une opération d'appendicite. Elle nous est revenue la semaine dernière, assez bien. Espérons que cela va se continuer.

* * *

Merci à M. J.Corbeil pour avoir bien voulu répéter la messe de minuit le premier janvier. Vous avez une bonne chorale, continuez.

* * *

On me dit que les Religieuses de Crowfoot School ont hâte de reprendre leur besogne. Evidemment, car leur dévouement est connu de tous.

VIMY

Nous avons eu une très belle messe de minuit, avec le chant grégorien, sous la direction de M. F. Landry maître de chant. M. le curé remercia les chantres et offrit ses voeux à tous.

* * *

Le Rév. Père Forcier était ici pour entendre les confessions.

* * *

M. Rosaire Fortier se rétablit tranquillement de sa maladie.

* * *

M. Jos Dusseault est allé se promener en Ontario.

* * *

Mme Robert Pépin de Vancouver est venue passer les fêtes chez ses parents, M. et Mme John Pelletier.

* * *

M. et Mme Albéric Landry ont été passé le jour de Noël à McLennan.

* * *

M. R. Bourque est retourné à McLennan.

MORINVILLE

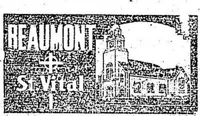
Les fêtes de la nouvelle année nous ont amené plusieurs visiteurs que nous étions heureux de revoir. Parmi ceux-ci, il nous fait plaisir de mentionner le P. Gaudet et M. l'abbé Ricard. Comme M. T. Conway était alors en vacances nous avions le trio voulu pour une messe solennelle au premier de l'an. Les paroissiens étaient enchantés de voir trois des leurs, officier pour la circoncision. C'était la première fois que trois des nôtres montaient à l'autel en même temps. C'est donc dire que Morinville est une terre fertile en vocations et nous comptons des prêtres et des religieux de tout côté. L'un des plus ignorés peut-être est le Père Ovide Desrochers qui est renfermé dans sa cellule de la trappe de Saint-Norbert. Il est là pour faire pénitence et pour se préparer au grand voyage. Espérons que quelque bon jour il nous sera donné de le voir encore et de nous recommander à ses prières.

* * *

Nos jeunes du village et de la campagne faisaient dimanche dernier, le cinq de ce mois, leur communion en corps. Puis c'étaient les agapes fraternelles prises dans la salle paroissiale. Plus de 80 avaient répondu à l'appel et prirent place autour des tables. Du bruit, il y en avait; des discours et des chants, autant que l'on en désirait et que sais-je encore? En tout cas, nous sommes heureux de leur faciliter leur communion mensuelle et de les recevoir dans notre salle pour le déjeuner de famille. Il nous fait plaisir de remercier Dame MacDonald et sa gentille demoiselle pour l'aide précieux qu'elles donnent dans la préparation de ces déjeuners. Mentionnerons-nous aussi l'ami Adrien et M. l'abbé Brière qui se dépensent sans mesure afin d'assurer le succès de ces assises.

* * *

OTTAWA — Dans un message de Noël adressé au premier ministre Mackenzie King le roi George a dit que ce fut un grand plaisir pour lui de voir tant de représentants du Dominion et "d'apprendre les détails du splendide effort que vous faites pour aider à remporter la victoire."



Le 1er janvier fut une belle journée, à commencer par la messe à laquelle notre chorale répéta la belle messe en partie de la messe de minuit. M. le curé dans des paroles très touchantes nous fit ses souhaits de nouvel an et nous donna sa bénédiction. La journée se passa comme d'habitude en réunions de famille. Quant à nous, nous souhaitons à tous une bonne et heureuse année. Puisse 1941 ne pas apporter trop de deuil dans les familles.

* * *

Le 1er janvier M. le curé Chartrand avait la visite de M. le Dr Fortier et des RR. PP. Gervais, Bouvier, Lacosse, St-Martin, Germain qui prirent le souper et passèrent la veillée avec lui.

* * *

En visite M. et Mme Léo Roberge de Coal Valley chez Mme Alex. Vaugeois, mère de Mme Roberge ainsi que chez tous leurs parents d'ici.

* * *

De retour de l'hôpital Mme Ulric Gravel qui se rétablit tranquillement.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Blanche Chalifoux fille de M. Emile Chalifoux qui a été opérée pour appendicite doit revenir ces jours-ci.

* * *

M. et Mme Joseph Villeneuve sont de retour de Coal Valley où ils passèrent le jour de Noël chez leur fils Eugène.

* * *

M. et Mme Auguste Charest de Normandeau sont venus visiter chez M. et Mme Wilfrid Magnan ainsi que quelques autres parents d'ici.

* * *

De retour de Vancouver le jeune George Goudreau qui a été appelé pour son service. Un groupe étant revenu un autre partira après les Rois. Nous souhaitons de tout coeur que tous ces jeunes ne soient jamais obligés de se servir de ce qu'ils ont appris.

* * *

M. Jean Leduc est retourné à Coal Valley.

Rappelez-vous que... la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

CELEBRATION DE NOEL A LAFOND

Les concerts de Noël ont eu lieu dans les différentes écoles de la paroisse avec le succès coutumier. C'est une joie toujours nouvelle pour les enfants. Plusieurs semaines à l'avance, ils mettent tout leur coeur et toute leur initiative à préparer scènes, récitations et chants. Les parents, de leur côté, attendent avec autant d'impatience, peut-être, l'occasion de constater et d'applaudir les succès de leur progéniture. Le Père Noël vient enfin mettre le comble à la joie des petits et des grands par sa visite coutumière, ses bons mots et ses cadeaux de toutes sortes.

* * *

La messe de minuit a revêtu son cachet de solennité toute spéciale. Notre petite église inaugurait ce soir là son système électrique récemment installé. Notre curé a commencé d'installer des lustres en bois découpé. Le temps ne lui a pas permis de les finir tous pour la messe de minuit, mais nous espérons les voir installés au cours de l'hiver.

Notre choeur de chant, qui compte maintenant au-delà de 40 voix, s'est surpassé pour la circonstance. Sous l'habile direction de Soeur supérieure et de Sr St-Joseph on a pratiqué assidûment pendant plusieurs semaines. On a chanté la messe en fa naturel de Dierick à deux voix égales. D'allure majestueuse et palestinienne, la messe a été très goûtée des paroissiens et des nombreux visiteurs qui chaque année aiment à venir assister à nos cérémonies de Noël. A l'offertoire, la chorale a rendu le "Pastores erant" de Barbier avec comme solistes MM. Oscar Malo, Julien Côté, Eugène Lamoureux et Emile Malo. A la messe de l'aurore, on entendit les vieux cantiques de Noël qui réveillent toujours des souvenirs émus et nostalgiques. Le peuple s'est approché nombreux de la sainte table. On a distribué tout près de 300 communions, ce qui veut dire qu'il ne manquait presque personne au rendez-vous.

Notre église enfin était décorée avec un goût exquis par les mains habiles de nos bonnes Soeurs. Elle resplendissait des feux de plus de 250 lampions offerts par la piété des paroissiens.

Ainsi notre fête de Noël s'est passée laissant comme toujours un parfum de prière, d'encens et de bonheur.

* * *

Nos institutrices nous ont quittés quelques jours avant Noël pour aller passer les vacances dans leur famille.

* * *

La maladie ne nous a pas épargnés depuis quelque temps. Les écoles sont restées ouvertes, mais l'assistance a été réduite de beaucoup pendant tout le mois de décembre. Plusieurs personnes sont passées par l'hôpital. M. Delphis Vaillancourt est à l'hôpital de l'Université depuis plusieurs semaines. Son état a été très grave, désespéré même, mais on apprend qu'il est maintenant en bonne voie de guérison. Ce sera avec grand plaisir que nous le verrons revenir.

Mme Edmond Robinson est à l'hôpital de St-Paul depuis quelques semaines. Espérons qu'elle pourra revenir chez elle bientôt. Mmes F.-X. Branet et A. Foisy ainsi que plusieurs autres ont dû faire un stage plus ou moins long à l'hôpital.

* * *

Nous avons le bonheur d'annoncer

(Suite à la page 7)

Le mouvement Coopérateur

SUR LES ORIGINES DES CAISSES POPULAIRES

par M. Ovila THIVIERGE

En 1891, Léon XIII nous donnait dans son encyclique Rerum Novarum la "Magna Charta" du peuple ouvrier. Avec toute son autorité, il condamne catégoriquement le libéralisme économique, l'usure, la tendance, dans certains milieux, de trouver une solution au problème économique en dehors de l'Eglise. Il constate et déplore "l'antagonisme des classes, les relations difficiles entre les ouvriers et les patrons, la centralisation des richesses entre les mains d'un petit nombre, l'individualisme, le gaspillage sous différentes formes, atteignant toutes les classes de la société."

Il condamne, il déplore et — il suggère des remèdes.

La publication de cette encyclique fut un appel lancé à travers le monde entier à tous ceux qui avaient à coeur le soulagement du sort pitoyable de la majorité du peuple, la classe agricole et ouvrière.

Un des nôtres entendit cet appel. Ce fut M. A. Desjardins. Depuis longtemps, il avait constaté lui-même jusqu'à quel point on avait poussé l'exploitation des pauvres. Rapporteur officiel de la Chambre des Communes à Ottawa, il avait entendu des membres de toutes les parties du pays attirer l'attention du gouvernement sur les ravages que l'usure et l'escroquerie causaient dans les villes et dans les campagnes. Lui-même écrit: Des prêts usuraires de même que les abuts du crédit ou encore du crédit improductif, aussi bien que l'avidité croissante des prêteurs, ont chassé des centaines, pour ne pas dire des milliers de nos pauvres cultivateurs du patrimoine familiale." Le gouvernement déplore une situation lamentable, mais n'offre aucun remède.

Mais M. Desjardins ne se décourage pas. Car, alors que le gouvernement avec tous ses Sirs et tous ses aviseurs se sent incapable d'agir, lui, leur obscur employé, avisé par un bout de papier trouvera la solution. Il lit et relit l'encyclique. Une phrase le frappe: "La Caisse est une oeuvre moralisatrice, capable de protéger, de sauvegarder le peuple." Voilà sa solution. Voilà sa vocation. Une Caisse. Il y met tout son temps, toutes ses forces, tout son génie. Il puise avidement dans les trésors de la bibliothèque de la Chambre. Il correspond avec M. Luzzati, ministre des finances du gouvernement italien, avec M. Wolff, éminent économiste anglais, expert en crédit coopératif, et avec plusieurs autres apôtres du mouvement coopératif. Et petit à petit, durant dix ans, il amasse de partout les principes qui seront les guides de son organisation. Il étudie, il corrige, il perfectionne le travail des autres. Si bien que, en 1900 il a "une organisation d'oeuvre économique destinée à répandre leurs effets bienfaisants sur les classes ouvrières et agricoles du pays entier, classes du peuple, négligées, ruinées même par le lucre et l'usure, classes que je plains de tout mon coeur et auxquelles je veux m'efforcer de faire du bien le reste de mes jours."

Et telle est la valeur de la contribution qu'il a apporté à la cause des Caisses que M. Luzzati, dans son admiration lui écrit: "Votre système est plus avancé et plus complet que celui d'Italie. Et M. Wolff annonce que M. Desjardins "a imaginé un système préférable à ceux que nous possédons.

Le docteur allemand Stadelman, en fait ainsi son éloge: "Il fut grand, non pas par la richesse et les honneurs humains, mais par sa générosité à mettre au service des humbles toutes les ressources de son intelligence et de son coeur. Sa vie, en apparence, si ordinaire, a été toute entière illuminée et guidée par l'amour du prochain fondé sur l'amour de Dieu."

Mais, hélas! cet homme que l'étranger acclame, admire, met en exemple, il demeure inconnu dans son pays. Ce pays qui s'empresse toujours, quelque fois d'une façon scandaleuse, de décerner des honneurs, des décorations voir même des titres à des gens dont toute l'activité, toute l'énergie est une négation de nos principes chrétiens, ce pays n'a pas voulu lui accorder "la moindre récompence, le moindre honneur, le moindre petit morceau de ruban.

Seule l'Eglise, toujours prête à encourager ceux qui luttent contre le règne de l'injustice, et à les récompenser, pour lui montrer son appréciation. Elle lui confèra un de ses plus grands honneurs, elle le créa commandeur de l'ordre de St-Grégoire.

Né à Lévis le 5 nov. 1854, le fondateur du mouvement coopératif y mourut le 31 nov. 1920, simplement, paisiblement, saintement, comme il avait vécu. L'oeuvre qu'il nous a laissée sera pour lui le monument, la décoration que de son vivant l'on n'a pas voulu lui accorder.



Lorsque le matériel mécanisé des troupes angiaise foula le sol grac, la population lui fit une chaleureuse ovation.

LES VOEUX DU CONGRES

Lors du dernier Congrès. les coopérateurs de Québec ont adopté plusieurs résolutions dont quelques-unes peuvent influencer fortement le développement et l'orientation du mouvement coopératif.

En voici quelques-unes:

1 — Que soit fondée une Ligue des Coopérateurs qui aura pour but d'instruire les membres des coopératives, de former une mentalité coopérative dans les masses populaires et de défendre les intérêts généraux de la Coopérative.

2 — Que Radio-Canada favorise la diffusion de l'idée coopérative.

3 — Continuer et intensifier le travail d'éducation coopérative, au moyen des équipes d'étude.

4 — Inviter toutes les maisons d'éducation à donner ou faire donner à leurs élèves des cours et des conférences sur la coopération.

5 — Que les institutions d'enseignement favorisent l'établissement de coopératives scolaires.

POUR RIRE

Un jour dans la cour des Tuileries, Napoléon se mit à apostropher rudement Tailleyrand, lequel essuya sans sourciller, ni répondre, cette bordée d'invectives. Après quoi, tandis que l'empereur s'éloignait et qu'il était encore à portée de sa voix, le prince se borna à dire à ses voisins, de l'air le plus nonchalant:

"Vous avez entendu, messieurs? Quel dommage qu'un si grand homme ait été si mal élevé!"

—o—

LE PEUPLE LE PLUS SALE DU MONDE!

J'ai vécu quelques années parmi les Indiens Cholo au Pérou, écrit M. S... à Marseille, et j'ai pu constater que c'étaient les gens les plus sales du monde!

Les marchands de savon ne feraient pas fortune chez eux, car ils se lavent jamais. Il y a un commandement de leur religion qui dit: "Si vous vous baignez, vous mourrez."

Dans la région où je me trouvais ils étaient des milliers de cette race et je n'en ai jamais vu un seul se laver pendant tout mon séjour!

CALGARY

Suite de la page 8

daillons, des petits statuettes, etc. Il y avait des étrennes pour tous, des bonbons, fruits, etc. Le R. P. n'a pas oublié ceux qui n'ont put se rendre, et les malades. Et quelques uns des grands qui se croient encore jeunes.

Nous avons jouit des petites récitations et du chant par les enfants. Nous trouvons que les enfants font un progrès considérable à l'égard du Français, et nous les félicitons.

* * *

Nous avons à remercier Soeur Laura Bernadette, qui fait le Catéchisme tous les samedis, et doit recommencer son oeuvre le 11 janvier. Rendez-vous, les petits enfants.

* * *

Le R. P. O'Dea et M. F. Giroulx conduisaient les jeunes MM. offrir les bons souhaits au Jour de l'An. Les jeunes semblaient en jouir, sans compter les demoiselles qu'ils rencontraient aussi.

* * *

Les activités des fêtes continuent des diners, soirées, et des thés ne manquent guerre.

* * *

A cette occasion nous avons plaisir de rendre nos sincères remerciements à notre dévoué et zélé pasteur, pour tout ce qu'il a fait pour nous depuis qu'il est venu parmi nous.

* * *

Nous avons, aussi, à remercier Jacques, des pompes funèbres, pour les calendriers que nous avons distribués.

* * *

M. et Mme Grenier de Tidsburry ont passés Noël ici, ainsi que M. O. Gourdine.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

LAFOND

(Suite de la page 6)

le récent mariage de M. Georges Henley, autrefois de cette paroisse et maintenant de Jean Côté, avec Mlle Léna Gill de cette paroisse. La cérémonie avait lieu le lendemain du jour de l'an. M. Joseph Gill conduisait sa fille à l'autel et M. Henley était aussi accompagné par son père Joseph Henley. Les jeunes époux partiront ces jours-ci pour la région de la Rivière-à-la Paix. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

La famille de M. Eugène Foisy s'est enrichie d'un nouveau-né baptisé Joseph-Gilbert-Lionel. M. Gilbert Foisy et son épouse tenaient l'enfant sur les fonts baptismaux.

M. et Mme Ovila Foisy ont aussi le bonheur d'annoncer la naissance d'un fils, Ovila-Robert. L'enfant avait comme parrain et marraine, Paul Foisy et Mme Jeannette Robinson.

* * *

La Rév. Soeur Supérieure du couvent ainsi que Sr. Ste-Marthe sont allées à Edmonton durant les vacances.

* * *

Mlle Aurore Malo est de retour dans sa famille d'un voyage de quelques mois en Saskatchewan.

* * *

Mlle Eva Brault, d'Edmonton, passe les fêtes chez son père, M. F.-X. Brault.

* * *

Mlle Marie-Anne Henley, de Castor, était à Lafond, à l'occasion du mariage de son frère Georges.

LES CRABES VOYAGEURS!

Nous connaissons tous les pigeons voyageurs qui, lancés à des centaines de milles de leur colombier, y retournent sans difficulté, mais nous ne connaissions pas encore le crabe voyageur!

Cependant, il parait que tous les crabes savent très bien revenir à leur lieu d'habitation habituel.

L'expérience a été faite. Des crabes ont été sortis de la mer, marqués à la peinture et rejetés à l'eau, à des distances variables du lieu où ils se tenaient. On en retrouva plusieurs au bout de quelques temps. Ils étaient revenus dans les parages du rocher qui les abritait auparavant.

Certains avaient parcouru une distance de 2 milles, tandis qu'un autre en avait parcouru une vingtaine!

TABLEAU D'HONNEUR AU JUNIORAT

POUR LE MOIS DE DECEMBRE

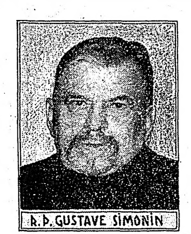
	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
PREPARATOIRE			
1er	A. Gibeau, Cluny, Alta.	B. Despins, Calgary, Alta.	F. Baillargean, Vawn
2ème	F. Baillargean, Vawn	F. Baillargean, Vawn	B. Despins, Calgary, Alta.
ELEMENTS			
1er	J. Omeasew, Hobbema	E. Roberge, St-Edouard	P. Frère, Trochu
2ème	G. Lemire, Debden	D. Roussel, Baddockhood	P. Gaumont, Lamoureux
SYNTAXE			
1er	A. Gendre, Erskine	R. Bandet, Prud'homme	R. Bandet, Prud'homme
2ème	U. Laforce, Legal	L. Préfontaine, Prud'homme	U. Laforce, Legal
METHODE			
1er	M. Durette, Ormeaux	J. Girardi, Maillardville	A. Lepage, Prud'homme
2ème	W. Fortier, Mattes	L. Houde, Pascal	G. Bessette, Lac-la-Biche
VERSIFICATION			
1er	M. Blackburn, Edmonton	M. Blackburn, Edmonton	M. Blackburn, Edmonton
2ème	H. Schmidt, Calgary	H. Schmidt, Calgary	H. Schmidt, Calgary
BELLES LETTRES			
1er	J. Bezaire, Harres	U. Duchesneau, St-Paul	U. Duchesneau, St-Paul
2ème	J. Vanbrabant, St-Paul	H. Bujold, Debden	H. Bujold, Debden



Reproduction d'un tableau peint par un jeune artiste canadien-français de 16 ans, M. LaCasse-Massey, de Vancouver.

MORT SUBITE DU R. P. GUSTAVE SIMONIN, O.M.I.

Survenue le matin du premier de l'an, à la mission d'Hobbema



R. P. GUSTAVE SIMONIN

C'est avec regret que les pionniers apprendront la mort subite du R. P. Gustave Simonin, O.M.I., survenue à la mission d'Hobbema, mercredi dernier, 1 janvier, à 4 h. 30, a.m. Ce bon Père se sentit gravement indisposé vers minuit, après avoir gaiement passé la veillée avec ses confrères. C'est avec toute sa connaissance qu'il reçut successivement des mains du R. P. Moulin une dernière absolution, le Saint Viatique et l'Extrême-Onction. Et à 4 h. 30, il allait recevoir la couronne promise au bon et fidèle serviteur.

Le Père Simonin est né à Brouville (diocèse de Nancy) le 16 mai 1869. Il fit ses études au juniorat de N.-D. de Sion en Lorraine et entra au noviciat de Saint-Gerlach en 1888. C'est là qu'il prononça ses premiers voeux le 15 août 1889. Il fut alors envoyé au scolasticat de Saint-François où il fit son oblation perpétuelle le 15 août 1890. Lorsque le scolasticat de Liège fut ouvert en 1891, il y fut transféré aussitôt. A la fin de l'année 1892, il partit pour le Canada, n'étant encore que sous-diacre. Il termina ses études au scolasticat d'Ottawa où il reçut la prêtrise le 13 mai 1894. Aussitôt après il partit pour le diocèse de Saint-Albert. En arrivant, il fut envoyé avec le P. Rémas à la Rivière-Qui-Barre pour y apprendre le cris. Il n'y resta pas longtemps, car au mois de décembre, il était transféré au Lac-la-Biche. Le 13 août 1897, il fut envoyé à Stony Plain pour remplacer le P. Perrault. Il y resta deux ans puis après avoir passé quelques mois à Hobbema, il reçut son obédience pour la Rivière-Qui-Barre. Il quitta ce poste pour St-Paul où il remplaca le P. Thérien pendant un an, de janvier 1906 à mars 1907. Il fut alors nommé directeur de la mission d'Hobbema. En 1910 il fit un voyage en France. Dans son long ministère apostolique qui suivit son retour il eut à s'occuper successivement d'un grand nombre de postes: Cluny, Ouelletteville et Gleichen dans le diocèse de Calgary; Rosthern, Carruthers, Cutknife, Meota, Aldina, dans le diocèse de Prince-Albert. Ensuite il revint à Pincher Creek d'où il fut transféré à Cold Lake, où il exerça durant plusieurs années les fonctions de supérieur. De Cold Lake, il était transféré au Lac Ste-Anne. De là, il recevait son obédience, il y a un mois, pour la mission d'Hobbema.

Le service funèbre du Père Simonin fut chanté à Saint-Albert par le R. Père H. Routhier, provincial, assisté des RR. PP. Panhaleux, de Pincher Creek, et Calvez, du Lac Ste-Anne. Son corps fut déposé dans le cimetière des Oblats à St-Albert.

Tous ceux qui ont connu ce bon Père et qui ont bénéficié de son ministère apostolique, lui conserveront un excellent souvenir et voudront faire une prière fervente pour le repos de son âme.

A la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, la "Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

R. I. P.

LONDRES. — Au cours d'une envolée solitaire, sur la côte française, un bombardier Blenheim, du commandant côtier, a descendu un Messerchmitt et en a sérieusement endommagé un autre.

MONTREAL. — Des officiers du district no 4, et le brigadier général Panet se sont rendus à la gare Bonaventure pour assister à l'arrivée de 131 militaires de l'armée, de l'aviation et de la marine, revenant d'Angleterre.

M. Prosper Despins, de Ste-Anne de la Pérade, est décédé la veille du Jour de l'An. Nous offrons nos condoléances à MM. Victor, André et Jules Despins, résidant à Calgary, et la famille.

* * *

M. T. Austin, de Kananaskis, a passé quelque temps à Calgary, durant les fêtes.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. E. Bélisle qui fut atteint de paralysie, est à se rétablir.

* * *

La réunion de la St-Jean Baptiste aura lieu le 13 janvier.

* * *

La Communion mensuelle des Jeunes aura lieu dimanche, le 12, et après le déjeuner il y aura une discussion qui semble très importante.

* * *

Mlle T. Beauchemin de retour à l'Université de l'Alberta cette semaine.

* * *

Quoique un peut en retard, il faut dire un mot de la fête de Noël. La petite Eglise de la Ste-Famille avait mis son plus beau décor pour cette occasion. La jolie verdure de cèdre et fougères en masse s'apprêtait richement avec les gaies couleurs des fleurs de Noël sur les autels.

* * *

La petite grotte, où nous aimons à visiter le petit Enfant-Jésus, est vraiment très jolie, et nous avons à remercier Lucien Auclair, Charles Veilleux et J. Villeneuve.

* * *

Dimanche, le 29 décembre, eut lieu la fête réservée pour la bénédiction des petits enfants du catéchisme, et des plus petits à la Crèche; suivit de la Bénédiction du St-Sacrement.

* * *

Après cette imposante cérémonie, tous se rendirent à la salle, où était dressé l'arbre de Noël. Certainement que notre R. P. O'Dea n'a rien épargné pour faire plaisir à ces petits enfants, qui attendaient cette fête, dirait-on, avec impatience, car la question nous était souvent posée: "Est-ce que nous allons avoir un arbre de Noël?"

L'arbre de Noël était bien là, resplendissant de gaité et, surtout, surchargé de cadeaux et de prix, car les enfants du Catéchisme avaient eu leur examen la semaine précédente. Ils ont gagné des bons prix mérités: des images, des me-

(Suite à la page 7)

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. et Mme J. D. Noël ont annoncé les fiançailles de leur fille Marie-Thérèse à l'officier aviateur J. Sumner, fils de Mme H. M. Sumner et feu M. Sumner de Winnipeg. Le mariage aura lieu vers le milieu de février.

* * *

Après quatre mois de vacances à St-Boniface, Man., Mlle Thérèse Kéroack est de retour parmi nous, enchanté de son beau voyage.

* * *

M. J. E. Comeault est venu de Picardville, passer les fêtes avec sa famille.

* * *

M. et Mme Louis Normandeau ont été à Westlock pour le jour de l'An. Pour la messe de Noël ils étaient à Beaumont, où M. Normandeau a chanté le "Minuit Chrétien".

* * *

Au diner de Noël, le Dr et Mme Boulanger étaient hôtes à 25 convives, comprennant M. et Mme B. Croisetière de Morinville, M. et Mme Raymond Robert et famille de Morinville, M. et Mme Josephh Latour et leur famille, de Fort Saskatchewan. Pour le jour de l'an la famille Boulanger est allée à Morinville.

* * *

M. Jean Baptiste Boulanger est reparti cette semaine pour Montréal.

* * *

M. Maurice Rondelet, d'Arvilla a passé le jour de l'an avec la famille Leger Roy.

* * *

M. Alex Chartier a été en visite chez son fils à Prince Albert, Sask.

* * *

M. Antonio Côté a passé les fêtes chez son père à Chauvin.

* * *

Nous sommes heureux de revoir à son poste, notre organiste et maitre de chapelle, M. Gédéon Pepin. Durant son absence, par maladie, il fut remplacé par ses filles, Mme A. Brisette et les demoiselles Pepin.

* * *

Pour fêter le jour de l'an M. et Mme Charles Milot ont reçu M. et Mme Bériault, M. et Mme Francis Chappy, ainsi que le R. P. A. Boucher, O. M. I., de St-Joachim.

CALGARY

Mme Bray, cousine des MM. Ovila et Clovis Bray à l'hôpital Ste-Croix, sous les soins du médecin.

* * *

M. D. Wood a présenté au baptême un garçon, Louis Pierre, le jour de l'An. Le parrain et la marraine sont M. et Mme P. Rostaing.

* * *

"ECHOS DE VANCOUVER, C.B."

Fait historique et unique dans les annales de la gallerie d'art de Vancouver

"La distinction d'être le plus jeune artiste qui ait obtenu une exposition privée, de ses oeuvres, au musée de peinture de Vancouver, revient à un de nos jeunes compatriotes, M. LaCasse-Massey."

Agé seulement de 16 ans, il étonne tous par son pinceau subtil et imagé et d'une originalité peu commune.

Tout laisse prévoir, pour l'avenir, un maitre de talent extraordinaire.

Jusqu'ici, sans moyen et sans leçon, cet enfant a accompli ce tour de force qui tient du prodige et du génie.

Prévenu récemment des difficultés financières du jeune artiste, un cercle canadien-français "l'Association des Dames de Langue Française de Vancouver", s'est immédiatement intéressé à leur jeune compatriote et a pourvu aux frais d'instruction d'art technique, essentiels au développement du talent du jeune artiste.

Fait à noter et qui nous remplit d'indignation:

Un tableau représentant la "Communion des Saints, "l'Eglise Militante, Souffrante et Triomphante" a été banni par le comité, de la Gallerie d'Art, qui avait mission de juger l'acceptation des oeuvres de LaCasse-Massey, pour l'exposition sus-nommée.

Le jeune maitre ayant demandé la cause du refus d'exposer ce qu'il considérait être son chef-d'oeuvre, on lui répondit: "Impossible de montrer ce tableau, ce serait de la propagande."

Ce sens de bigoterie est révoltant.

"Messagères du Pacifique"

Chez les Bonnes Amies

NOS SOLDATS

L'on se rappelle qu'au mois de décembre le cercle des Bonnes Amies d'Edmonton avait organisé en la salle St-Joachim un "shower" en faveur de nos soldats, actuellement en Angleterre. Un très grand nombre d'articles où se joignait l'utile à l'agréable, leur fut expédié. Et ces jours derniers, les Bonnes Amies avaient le plaisir de recevoir le cablogramme suivant:

"Cadeaux reçus. Merci. Meilleurs voeux nouvel an à vous toutes."

Ernest COTE

Tous savent que notre compatriote, M. l'avocat Ernest Côté, est actuellement capitaine dans le Royal 22e Régiment. Tous nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'il est très bien et qu'il aime tout à fait ses fonctions.

* * *

Il y aura une assemblée des Bonnes Amies, mardi prochain, le 14 janvier, chez Mlle Ruby Rodberg.

Merci

Nous remercions sincèrement la R. Sr Supérieure de l'école Saint-Augustin, de Peace River, Alta, pour les magnifiques volumes qu'elle a fait parvenir au Secrétariat de l'A.-C.F.A. Ces volumes serviront à la bibliothèque circulante scolaire.

HALIFAX. — Les premiers ministres des provinces maritimes tiendront une conférence sous peu à Moncton, N. B., pour considérer le rapport de la commission royale au sujet des relations entre le fédéral et les provinces.

ON DEMANDE MAITRE OU MAITRESSE

Pour l'école St-Martin, école séparée de Végreville, un professeur, maitre ou maitresse, qualifié pour enseigner les grades du "High School" en Alberta. Entrée en fonctions le 7 jan., 1941. En faisant application, mentionner qualifications et salaire exigé. S'adresser au Dr A. Couillard, C.P. 23, Végreville, Alta, téléphone 112.

Les annonces bizarres

On demande un boy pour être partiellement dehors et partiellement derrière le comptoir chez Anatole Binet, à Sippenacken.

—o—

COURTISANS

Un prince donnait un grand bal.

Les invités arrivaient et venaient saluer le prince, se courbant jusqu'à terre, et plus bas encore si c'eût été possible.

Le prince causait avec un de ses intimes.

— Oh! qu'ils sont ennuyeux, tous ces gens qui viennent nous déranger avec leurs saluts, grommelait l'ami; pas moyen de dire deux mots en suivant. Si vous leur tourniez le dos....

— A quoi bon? répondit le prince. Ils salueraient plus profondément encore!